

[This cover page is included at the request of the children of the late Michel Moutet]

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

La Revue des Soucoupes Volantes was published by Michel Moutet (1949-2020).

Note importante : il est interdit de récupérer la version numérique de la présente publication et de la mettre en ligne sur tout site web, blog, réseau social, y compris un site personnel, amateur, etc. La seule parution en ligne autorisée par l'éditeur de cette revue est celle figurant sur le site web de l'AFU (Archives For the Unexplained). Toute autre parution non autorisée sera réputée contrefaite et toute contrefaçon sera susceptible de poursuites.

Important note: It is forbidden to retrieve the digital version of this publication and put it online on any website, blog, social network, including a personal site, amateur site, etc. The only online publication authorized by the publisher of this journal is the one appearing on the AFU (Archives For the Unexplained) website. Any other unauthorized publication will be deemed a copyright infringement and any infringement will be liable to prosecution.

N°1

La REVUE *des* **SOUCOUPES** **VOLANTES**

BIMESTRIEL - 9,50 F.

MICHEL GRANGER
JIMMY GULEU. DANIEL REJU
MAGONIA sans passeport
DU CÔTÉ DE CHEZ JUNG
La Vision D'Ézéchiél: Mythe Soucoupiste?

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES



LES CAHIERS DU REALISME FANTASTIQUE

TARIFS D'ABONNEMENT

	France	Europe; ou autre pays par voie de surface	Amérique & Asie par avion*
4 nos C.R.F.	43,00	45,00	62,00 77,00
4 nos C.R.F. & un n° sp.	54,00	57,00	77,00 84,00
6 nos R.S.V.	50,00	52,00	69,00 84,00

Les paiements sont à effectuer par règlement à votre convenance** à MICHEL MOUTET EDITEUR
83630 REGUSSE



TARIF PRIVILEGIE 10% DE REMISE JUSQU'AU 31 MAI 1977

	France	Europe; ou autre pays par voie de surface	Amérique & Asie par avion*
4 nos C.R.F.	38,50	40,50	55,50 69,00
4 nos C.R.F. & un n° sp.	48,50	51,00	69,00 75,50
6 nos R.S.V.	45,00	46,50	62,00 75,50

* Pour l'Afrique et les D.O.M.-T.O.M., se renseigner auprès de la revue.

** Pour l'étranger, uniquement par mandat international.

LES CAHIERS DU REALISME FANTASTIQUE, le numéro : 12,00 F. - le numéro spécial : 15,00 F.
LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES, le numéro : 9,50 F.



Tous les éléments publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. — L'envoi de tous documents implique obligatoirement l'autorisation de leurs auteurs pour leur publication. — Les manuscrits non insérés seront retournés à leurs auteurs à leurs frais, en recommandé contre remboursement. — Les manuscrits non retournés auront été retenus pour une publication dans un délai de 18 mois et sont de ce fait soumis, avant leur publication et après leur publication, sauf convention contraire, à l'accord de MICHEL MOUTET EDITEUR pour leur publication sous toute autre forme, conformément aux possibilités offertes par l'Alinéa 3 de l'Article 36 du Titre Premier de la Loi numéro 57-298 du 11 Mars 1957 sur la Propriété Littéraire & Artistique.

MICHEL MOUTET EDITEUR ©

(Les intertitres sont de la rédaction.)

LA REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES est une publication de MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 REGUSSE

R.C. Brignoles A-308.470.749

La REVUE des SOUCOUPES VOLANTES

Rédaction-Administration-Publicité-Abonnements : MICHEL MOUTET EDITEUR 83630 REGUSSE

SOMMAIRE

EDITORIAL	pages
MAGONIA SANS PASSEPORT par G.A.B.R.I.E.L.	7
DU COTE DE CHEZ JUNG : O.V.N.I. et UNIVERS INTERIEURS par HEPTA	12
LES CONTACTS ABERRANTS	17
LA VISION D'EZECHIEL : UN MYTHE SOUCOUISTE ? par Marc HALLET	18
(Illustré par Patrick Gabrielli et Nancy)	
L'ALCHIMIE, SCIENCE FOSSILE par Michel GRANGER	28
<u>LA CHRONIQUE DU PARANORMAL</u>	
Sous la direction de Daniel REJU	
MORTEMER : CHASSE GARDEE POUR SPECTRES ET ESPRITS (Texte et photos de Daniel Réju)	31
<u>SCIENCE-FICTION</u>	
DES FAITS PARA-SCIENTIFIQUES A LA CREATION LITTERAIRE par Jimmy GUIEU	37
L'AVIATEUR ET L'ENFANT Un conte de Claude LENGRAND	39
(Illustré par Robert Cart)	

Le dessin de couverture, «La Vision d'Ezéchiél», est d'Éric ZURCHER.
La maquette est de Bernard VECCHIONE et de Michel MOUTET.

Le poème de Coleen GALLERY, P. 41, est extrait de "LA TRIBUNE DES FRANCOPHONES", 1976, n°2, p. 67.

ATTENTION : les conditions d'abonnement privilégiées de la page 2 sont prolongées jusqu'au 30 Juin 1977.

ERRATUM : en légende du croquis de la page 27, il faut lire : — Profil du terrain réel, et
... Profil du paysage virtuel.

NOUS AVONS REÇU

REVUES

— **Astrométéo**,
numéro 78
Association de recherches Française d'Astrométéorologie
17, rue des Bouvreuils
33600 PESSAC

— **La Tribune des Francophones**,
1976 numéro 2
Institute of French Studies
937 Marilyn
LAFAYETTE U.S.A. — La
70501

— **VERSEAU...**

— **QUETZALCOATL**
(Poésie) Janvier 1977
Maurice Etienne,
46 Jaures
B — 4110 Flémalle — Haute

— **L'AUTRE MONDE**
numéro 7

— **OURANOS**
numéro 17
B.P. 38
02110 BOHAIN-EN-
VERMANDOIS

— **COSMOS — MAGAZINE**
numéro 10
rue de Rome, 38
B — 1060
BRUXELLES

— **APPROCHE**
numéro 12
Société Varoise d'Etude des
Phénomènes Spatiaux
6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON

LIVRES

YVAN BOZZONETTI
"La Propulsion des Soucoupes
Volantes — Énigme résolue ?"
Édité par U.G.E.P.I. - Ouranos —
l'Auteur, diffusion Ouranos

VOUS TROUVEREZ

«PARACELSE» FRANÇOIS FAVRE SIMONE WAISBARD PROFESSEUR TOURNAIRE

DANS

LES CAHIERS DU REALISME FANTASTIQUE

n°1

12 F. ● TRIMESTRIEL

A Paraître Prochainement

LES MOTIVATIONS SCIENTIFIQUES ESOTERIQUES & MORALES DU VEGETARISME

par Wilfrid-René CHETTEOUI

MICHEL MOUTET
EDITEUR

Fco : 10 F.

83630 REGUSSE

MICHEL VALLET

"L'Aventure Magique de Martine
de Bertereau" suivi de la réédition
de ses œuvres.
Collection Belisane, Claude

Boumendil Imprimeur-Éditeur,
Diffusion Galerie Blanc et Noir
9, rue Comte Félix Gastaldi,
Monaco-Ville
MC PRINCIPAUTE

Editorial

Pourquoi ?

P arce que la PREUVE juridique du phénomène est *faite*.

P arce que nous croyons qu'une information globale sur le sujet s'avère nécessaire en ces jours où la recherche qu'il suscite transcende enfin, et vraiment, le simple constat.

E t c'est parce que nous pensons qu'il existe des Objets Volants NON IDENTIFIABLES que nous avons choisi de prendre pour titre ce vieux terme galvaudé de *Soucoupes Volantes* : qu'il soit, et qu'il reste, un terme générique! Pourquoi refuser quand il se présente ce plaisir rare qu'est devenu l'humour ?

L a première partie de ce numéro présente, sous les plumes de G.A.B.R.I.E.L.*, Hepta et Marc HALLET, trois opinions ou réflexions différentes sur le phénomène; le dernier de ces auteurs apporte ensuite une contribution —peut-être définitive— à un problème historique qui a fait couler beaucoup d'encre : nous considérons cet article comme essentiel.

I l faut aussi que vous sachiez que si la «*quaternité déployée*» vous fait quelque peu sourire, nous aussi; mais nous ne voulons pas par ce sourire condamner une forme d'analyse.

D ans cette optique, notre volonté est d'ouvrir nos colonnes à tous les chercheurs, français et étrangers, qui ont quelque chose à communiquer, sans distinction de chapelle ou de clan : ce numéro que vous allez lire en est DÉJÀ la preuve.

C réé et réalisé pour vous, nous espérons qu'il vous plaira.



* L'article de G.A.B.R.I.E.L., «*Magonia sans Passeport*», est un extrait, en pré-publication, de l'ouvrage «*Les Soucoupes Volantes : le grand refus ?* » à paraître en fin d'année chez MICHEL MOUTET EDITEUR (voir au verso de cette feuille).

En Souscription :

G.A.B.R.I.E.L.

*Les
Soucoupes
Volantes : le
grand
refus ?*



C'EST LA QUESTION QUE G.A.B.R.I.E.L. SOULEVE
DANS CE GROS OUVRAGE D'ENVIRON 500 PAGES*,
VERITABLE ENCYCLOPEDIE DISCURSIVE DES MULTIPLES ASPECTS
DU PHENOMENE.
CE LIVRE PARAITRA VERS LA FIN DE L'ANNEE
AU PRIX DE VENTE CONSEILLE DE 90 F.*
VOUS POUVEZ TOUTEFOIS DES-A-PRESENT LE RETENIR AU PRIX DE
SOUSCRIPTION DE 65 F. Fco
par paiement à votre convenance à

MICHEL MOUTET EDETEUR

* Ces chiffres restent soumis à une éventuelle modification.

MAGONIA sans Passeport

LES IMPREVUS

D'UNE ENQUETE

Nous avons beau essayer de limiter le domaine de nos investigations à la seule recherche de témoignages concernant les manifestations d'O.V.N.I., nous ne pouvons éviter que des relations de faits hors de l'ordinaire et hors de l'extraordinaire que nous avons pourtant coutume de cotoyer, parviennent à notre connaissance par des voies parfois incroyablement détournées et par des séries de hasards hautement improbables. Ces faits "maudits" loin de simplifier les problèmes qui se posent à nous semblent au contraire prendre un malin plaisir à les compliquer...

Nous n'en voulons pour preuve que l'affaire dont nous allons maintenant relater le détail et que nous avons baptisé du nom code de "Chouvigny Magonia" pour une raison que nous développerons en cours d'étude. Ainsi que le lecteur pourra le constater, si cette histoire commença par une "banale" affaire de "Soucoupes Volantes" elle glissa vite vers la féerie la plus traditionnelle pour tourner au véritable cauchemar dès que les enquêteurs se furent introduits dans le déroulement de l'action élaboré à un niveau qui nous dépasse.

Mais place aux faits, pour nous, tout commença le 08 Aout 1972...

Ce jour là, nous effectuions une enquête de routine concernant un atterrissage meconnu de la vague de 1954. Le témoin était mort, mais sa veuve qui avait assisté à une partie de la manifestation put nous confirmer les faits. Comme nous avons coutume de faire, nous lui demandâmes si elle-même, ou une personne de sa connaissance n'aurait pas fait une autre observation.

Notre question la mit mal à l'aise. Il était évident qu'elle avait quelque chose à nous dire mais qu'elle n'osait pas. Enfin, elle finit par nous révéler qu'un certain Jean F... résidant sur la commune voisine avait vu une boule de feu qui selon ses dires aurait arrêté sa voiture. Selon elle c'était assez incroyable, mais il devait bien y avoir quelque chose de vrai car le témoin n'avait pas la réputation d'un menteur, et que surtout, les gendarmes s'étaient intéressés à l'affaire. Elle nous prévint toutefois que le témoin était assez "farouche" et qu'il y avait de fortes chances pour qu'il refuse de nous recevoir, il serait même susceptible de nous lacher ses chiens. Enfin, elle nous demanda de garder le silence sur le fait que c'était elle qui nous avait renseignés.

«J'AI VU LA LUNE

DEVANT MOI...»

Irés perplexes, mais aiguillonnés par le démon de la curiosité, nous nous

rendîmes chez Monsieur F... qui exploitait une ferme à quelques kilomètres de là. Lorsque nous lui avouâmes le but de notre visite, il fut extrêmement surpris que nous fussions au courant de cette affaire vieille d'un an et qu'il croyait ignorée de tous, mais contrairement à ce que nous redoutions, il nous reçut avec une gentillesse extraordinaire, tout content qu'il était de rencontrer enfin des gens qui voudraient bien l'écouter sans le tourner en ridicule comme cela avait été le cas dans la commune.

Tout de suite, il commença son récit:

«C'était l'an passé, comme maintenant, je ne sais plus quand exactement, mais c'était le soir...tard...je revenais de jouer aux boules avec des copains à Lalizolle... Je ne roulais pas vite, et quand je suis arrivé au carrefour des quatre routes... Vous avez dû passer là, à la maison verte celle qui a les volets verts et qui n'est pas habitée... Au Pré Nar comme on appelle l'endroit, j'étais juste vers la fleur à 200 m du carrefour, d'un seul coup: TAC ! »

«Une étoile filante... non, quelque chose d'un peu plus gros qu'une étoile filante, une boule de feu rouge est tombé sur la route à 10 m devant moi... Ca m'a arrêté pile et je me suis retrouvé à droite... Je roulais un peu au milieu et ça m'a mis comme si je m'étais garé... Et c'est là que dans le ciel, juste devant moi, J'AI VU LA LUNE ! Énorme, avec des gens dedans... Énorme et puis PRES ! Mais

ça n'a pas duré, peut-être une seconde ou deux... ou trois... Et puis ça s'est éteint... Mais c'était beau, mais BEAU! Jamais je ne reverrai quelque chose d'aussi beau...»

Nous posâmes de nombreuses questions au témoin afin de lui faire préciser les tailles et les apparences exactes des divers phénomènes qu'il avait observés. Son vocabulaire étant assez sommaire, il eut d'énormes difficultés à exprimer clairement ce qu'il avait vu. Afin de l'aider, nous sortîmes de notre porte-documents la planche reproduisant certains modèles types d'O.V.N.I. en forme de sphère car à ce moment précis de notre enquête, nous étions persuadés que le témoin avait eu affaire à un "engin sphérique". A notre grand étonnement, le témoin repoussa les illustrations en nous disant: «Non, ce n'est pas ça que j'ai vu... Moi c'était grand, grand, GRAND, IMMENSE, et BEAU...»

—Mais, pourquoi vous avez-vous parlé de la lune ?

—Tiens, parce que c'était habité, comme la lune, pardi ! Moi c'est pas une histoire de "Soucoupes Volantes", les "Soucoupes Volantes", c'est de la rigolade... Je le sais car je me suis bien assez amusé à les faire tourner en rond avec mes phares...»

Arrivés à ce point de notre relation, il est nécessaire que nous abandonnions la retranscription condensée de l'enregistrement que nous faisons de l'interrogatoire du témoin pour reprendre les choses par le commencement. Nous n'étions pas au bout de nos surprises. Monsieur F... avait été le témoin et l'objet de phénomènes hors du commun et pour lui, seule une partie des faits était digne d'intérêt, le reste était sans valeur. Comme le lecteur va le constater, nous étions loin de partager cette opinion mais le témoin jugeait en fonction de ses critères, aussi la suite de l'enquête qui dura plusieurs heures sur plusieurs jours fut-elle une délicate recherche de la chronologie d'un ensemble incroyable de faits que le témoin nous déversait en vrac au milieu de répétitions de la seule partie de son aventure qui comptait pour lui.

«LES SOUCOUPES VOLANTES ? C'EST DE LA RIGOLADE ! ...»

Pour Monsieur F..., tout commença en Juillet 1971. De nombreux soirs de la semaine, il avait coutume de se rendre au village de Lalizolle afin de discuter autour d'un verre et de jouer aux boules avec des amis. Comme le temps était clément, c'est vers 23h que se terminaient ces petites soirées. Précisons, et nous avons pu le constater, que si le témoin ne refuse pas un verre de vin, il boit toujours avec énormément de modération (durant un interrogatoire de trois heures pendant lesquelles il parla presque sans arrêt, il ne but que deux petits verres de vin). Une soi-disant "griserie" est donc inacceptable pour "expliquer" les faits.

Il rentrait alors chez lui au volant de sa 4 L, roulant lentement (jamais plus de 60 Km/h) sur une route qu'il connaissait par cœur. Et c'est en arrivant au carrefour de la D. 284 (sur laquelle il circulait) et de la D.116 qu'il devait prendre à gauche, qu'en ce mois de juillet, il eut la surprise de voir évoluer devant lui dans le ciel une formation de trois "Soucoupes Volantes". Simplement étonné, il arrêta sa voiture et observa leur manège. Les trois "machines" affectaient une formation de vol triangulaire. Elles étaient éloignées l'une de l'autre de deux à trois fois leur diamètre apparent qui était sensiblement égal à la moitié de celui de la pleine lune. Chacune se présentait sous la forme d'une boule de lumière jaune orange, légèrement aplatie et aux contours flous. Leur luminosité était vive mais non aveuglante, aussi puissante que des phares d'autos, mais qui ne faisait pas mal aux yeux. Elles étaient toutes trois absolument identiques. Elles ne possédaient aucun élément, ni tigelle, ni antenne, ni "hublots", ni feu de position... Durant toute la durée de l'observation, elles ne présentèrent aucune modification de forme, de luminosité ou de couleur. Elles restèrent identiques à elles-mêmes et il en fut toujours ainsi par la suite.

Elles planaient lentement dans le

ciel, restant sur place mais décrivant quand même de grands cercles irréguliers, «comme des oies sauvages qui sont rêvées (perdues) ou comme si elles cherchaient quelque chose... ou comme si elles se cherchaient... et pourtant, elles devaient bien se voir...» nous expliqua le témoin. Leurs mouvements étaient à la fois lents, souples et mous. La formation entière tournait sur elle-même si bien que l'ensemble décrivait une suite de déplacements complexes mais localisés à la verticale du bourg de Chouvigny à un peu plus d'un kilomètre du témoin. Par instant le témoin avait même l'impression qu'elles tourbillonnaient comme de petites toupies.

Chacune d'elles dirigeait vers le sol un faisceau de lumière en forme de cône évasé d'environ 60 degrés au sommet. Ce faisceau était d'une lumière claire et puissante, mais non aveuglante, ses bords étaient parfaitement nets, mais le témoin fut incapable de préciser la région qu'ils éclairaient. En effet, le lieu de l'observation se situe presque sur la ligne de crête du versant Nord de la vallée de la Sioule et les "Soucoupes Volantes" qui paraissaient assez basses sur l'horizon du témoin étaient en fait à une altitude bien plus élevée qu'il ne pouvait paraître. Il nous fut d'ailleurs impossible de calculer cette altitude avec une approximation acceptable.

Le témoin avait donc arrêté sa voiture au bord de la route, face aux engins qu'il observa bien durant un bon quart d'heure. Et alors, brusquement, il eut l'idée "pour rigoler" (dixit) de leur faire des appels de phares. A sa grande surprise, les "Soucoupes Volantes" lui répondirent de la même façon, en envoyant vers sa voiture des faisceaux de lumière obliques. Toutefois, la réponse était lente et le témoin devait leur faire plusieurs appels avant de la recevoir. Cela "amusa" beaucoup le témoin.

Puis, «lorsque les "Soucoupes Volantes" se furent rendues compte que les signaux du témoin n'étaient pas bons (?)», elles partirent en direction du sud ouest selon une trajectoire rectiligne montante à une vitesse fabuleuse.



Une fois qu'elles eurent disparu, le témoin remit sa voiture en marche et tout guilleret en raison du bon moment qu'il venait de passer avec ces "trucs" marrants et pas sérieux, il entra chez lui, ne jugeant même pas utile de parler à sa femme de son aventure puérile.

Par la suite, avec régularité, chaque fois qu'il rentrait le soir tard, il retrouvait ses "trois machines" toujours pareilles, au même endroit, mais comme il n'avait pas de temps à perdre il ne s'arrêtait même plus, se contentant de ralentir un peu pour leur faire un petit appel de phares au passage. En se retournant, il les voyait lui répondre et disparaître toujours dans la même direction. Cela dura un bon mois. Un soir qu'il était accompagné de son épouse, les "Soucoupes Volantes" qui étaient là prirent aussitôt la fuite comme si elles avaient senti la présence d'une intruse et Madame F... eut juste le temps de les voir disparaître dans le ciel.

«UN RENARD EST TELLEMENT PLUS MALIN...»

Ici se termine en quelque sorte la première série de faits.

Avant de passer à la suite de l'histoire, nous allons nous permettre de nous livrer à quelques commentaires et aussi d'apporter au lecteur quelques précisions qui ne seront peut-être pas inutiles.

"Étonnons" nous d'abord sur le comportement du témoin. Voilà un homme confronté à un phénomène exceptionnel et qui ne pense qu'à s'en amuser. Depuis notre première enquête nous avons eu l'occasion de revoir de nombreuses fois Monsieur F... qui nous fait l'honneur de nous accorder son amitié. C'est un homme simple, mais avant tout un homme BON et très proche de la nature. Souffrant d'asthme et dormant mal, c'est un noctambule par force. Souvent, il se lève et va se promener dans la campagne sauvage proche de chez lui. Au cours de divers entretiens à bâton-rompu, nous pûmes juger de l'extraordinaire qualité de son esprit d'observation. Il nous

parla longuement de la vie de la faune nocturne qu'il sait approcher comme nul autre, les chevreuils, les blaireaux et les renards qu'il observe à quelques mètres, les grands-ducs dont il connaît les rares refuges... En un mot, c'est un homme qui sait se fondre dans la nature. Ne faisant jamais de mal, il ne voyait pas pourquoi les "Soucoupes Volantes" lui en feraient et s'il leur fit des appels de phares, pour s'amuser c'est avec la même spontanéité que lorsqu'il s'amuse à imiter le cri de l'animal qu'il observe afin de voir si celui-ci va lui répondre. Étonnant pour un citadin, le comportement de Monsieur F... est au contraire très naturel pour qui connaît un peu mieux cet homme simple et généreux.

Le fait que les "Soucoupes Volantes" aient pu se laisser prendre à ses appels de phares (c'est ce dont il est persuadé) prouve pour lui qu'elles ne représentent pas quelque chose de sérieux car elles n'auraient jamais dû se laisser ainsi abuser. Monsieur F... sait bien qu'il est autrement plus difficile de tromper un renard qui pourtant n'est qu'une bête. En somme, si nous faisons l'effort de nous mettre dans la peau du témoin, tout le comportement de ce dernier devient on ne peut plus naturel. La seule chose que nous puissions dire, c'est que si nous avions été à sa place, nous n'aurions certainement pas réagi de la même façon.

En tout cas, nous n'aurions certainement pas traité des rencontres régulières avec des "Soucoupes Volantes" selon la même candeur innocente... Et rien ne prouve alors que les dites "Soucoupes Volantes" aient continué d'avoir avec nous le même comportement... Car dès maintenant, le lecteur doit bien se pénétrer d'une donnée essentielle, c'est que Monsieur F... avait déjà été DÉLIBÉRÉMENT CHOISI PAR LE PHÉNOMÈNE, ainsi que le prouve la régularité des rencontres CHAQUE FOIS QUE LE TÉMOIN EST SEUL et la fuite caractérisée des "Soucoupes Volantes" dès que ce dernier est accompagné. La suite des faits ne fera que confirmer cette affirmation.

Il est bon aussi de préciser que nous interrogeâmes de nombreux habitants dans la région afin de découvrir si une tierce personne n'aurait pas elle aussi observé ces "Soucoupes Vo-

lantes" ponctuelles et illuminées. En vain. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il semble bien que Monsieur F... ait été le seul à observer le phénomène qui pourtant n'aurait pas dû manquer d'attirer l'œil. Dans un village voisin et durant plusieurs nuits, à la même époque que les observations, une famille entière était réveillée par un bruit venu de nulle part. Vers les mêmes heures tout le monde entendait comme le passage en rase-mottes d'un avion à réaction que l'on aurait ni entendu arriver, ni entendu s'éloigner. D'un seul coup le bruit était là, en moins d'une seconde, il n'y était plus. Y-a-t-il un rapport autre que celui des dates et heures entre ces deux faits ?

Nous ne saurions le dire, mais nous avons tenu à verser cette pièce au dossier.

Revenons maintenant à Monsieur F... et surtout à la nuit de son aventure qui l'a tant marqué.

LA SPLENDEUR DE "MAGONIA"

Cela se passa très exactement le 07/08/1971 vers 23h. Le témoin rentrait de sa traditionnelle partie de boules et en parvenant au fameux carrefour, il s'attendait à y découvrir les trois "Soucoupes Volantes" habituelles. Surprise ! Le ciel était vide, seule une belle pleine lune bien ronde brillait en face de lui. Soudain, à 100m avant le carrefour, il vit une boule de feu surgir du fond du ciel et tomber rapidement dans sa direction pour s'écraser sur la route à une dizaine de mètres en avant de son véhicule. Cette boule de feu n'était pas éblouissante et au moment de l'impact, elle avait à peu près la taille d'une orange. Dès qu'elle eut touché la chaussée, elle disparut dans un éclair... mais le témoin ne put y attacher davantage son attention car simultanément se produisirent deux phénomènes qu'il faut bien qualifier d'IMPENSABLES.

À l'instant même de l'impact, le véhicule du témoin se trouva immobilisé d'une façon en totale contradiction avec les lois les plus élémentaires de la mécanique. La voiture roulait à

Au bout de trois secondes environ, le paysage s'éteignit aussi brusquement qu'il était apparu et le témoin se retrouva "stupidement" au volant de sa voiture immobilisée au bord de la route de son univers quotidien.



Nous avons soumis le témoin à

Première certitude: le témoin est **SINCERE** ! Il est persuadé avoir réellement vécu ce qu'il raconte. Il nous fit plusieurs fois son récit, sur une

période de plusieurs mois. Jamais il n'oublia un détail tellement son aventure l'avait marqué, mais jamais non plus il ne l'enjoliva. Il se contenta toujours de dire ce qu'il avait vu et vécu, n'hésitant pas à avouer son ignorance lorsque nous lui posions telle ou telle question précise, disant simplement qu'il n'avait pas eu le temps de voir ou qu'il n'avait pas fait attention. En résumé, disons que cette aventure est ancrée dans son esprit comme une expérience réellement vécue.

Deuxième certitude: l'immobilisation du véhicule pour aussi impossible qu'elle puisse paraître s'intègre parfaitement dans le cadre des effets physiques enregistrés lors de la présence d'O.V.N.I. Généralement, les véhicules sont immobilisés progressivement par arrêt de leur moteur (et extinction de leurs phares). Le cas F... d'immobilisation instantanée sans inertie est **UNIQUE** dans les annales de l'Ufologie... et pourtant ! Nous avons effectué des recherches minutieuses afin de découvrir si des cas semblables n'auraient pas déjà été enregistrés et nous finîmes par découvrir un cas pratiquement identique dont la relation avait paru dans un numéro de la *Flying Saucer Review* de 1968. Cas forcément inconnu de Monsieur F... et dont voici un rapide condensé.

30/10/1967 Boyup Brook (Australie).

Vers 21h, un homme d'affaire se dirigeait vers Boyup Brook lorsque sa voiture s'immobilisa soudain d'un coup, sans que le conducteur ait ressenti le moindre ralentissement. Il se rendit compte alors qu'il était pris dans un rayon de lumière intense braqué sur lui par un engin en forme de champignon qui se trouvait au dessus de lui. Sa voiture repartit sans qu'il se rappelle l'avoir remise en marche.

Nous nous sommes évidemment beaucoup intéressé à la voiture de Monsieur F... Le témoin ne put nous préciser si son moteur s'était arrêté et si ses phares s'étaient éteints. En ce qui concerne les phares, il nous déclara que même s'ils étaient restés allumés, ils ne lui auraient servis à rien puisque le paysage était comme en plein jour. Quant à son moteur, il devait bien être arrêté car, étant donné qu'il était sûr de ne pas avoir débrayé (ou touché une quelconque pédale ou levier), s'il n'en n'avait pas été ainsi, jamais sa

voiture aurait pu rester immobile. Il pense avoir remis son moteur en marche, mais d'un geste tellement "machinal" qu'il ne peut absolument pas jurer l'avoir accompli. En tout cas, sa voiture repartit parfaitement. Par la suite, elle ne manifesta aucune anomalie de fonctionnement. Nous avons poussé le souci d'exactitude jusqu'à reconstituer le fait dans ses moindres détails. Les lieux exacts furent localisés au mètre près, mais lors de notre enquête, un an après la manifestation, il nous fut impossible de retrouver la moindre trace ou rémanence de l'impact de la boule de feu sur la chaussée.

Troisième certitude qui du même coup constituera aussi la plus formidable énigme de cette affaire: **LE PAYSAGE DIURNE OBSERVÉ PAR MONSIEUR F... NE POUVAIT PAS ÊTRE RÉEL !** Et cela, notre enquête nous permet de l'affirmer de façon catégorique.

Bien sûr, il serait tentant d'imaginer que Monsieur F... se trouva brusquement projeté dans un quelconque univers parallèle. C'est d'ailleurs en fonction de cette éventualité que nous avons baptisé cette affaire du nom code de Chouignay-Magonia. Chouignay étant le lieu terrestre où l'observation eut lieu et Magonia le nom de l'Univers parallèle dans lequel résideraient les fées (voir à ce sujet les ouvrages de Jacques Vallée et l'étude de Jan et Josiane d'Aigües parue dans "Vues Nouvelles" Numéro 5). Cette interprétation serait possible, **A CONDITION DE PASSER SOUS SILENCE CERTAINS ÉLÉMENTS DE L'ENQUÊTE.** Car il va sans dire que nous avons disséqué en long en large et en travers tous les détails de cette fantastique vision. Et nous avons obtenu les faits irréfutables suivants:

1/ Le témoin avait toujours la sensation d'être assis au volant de sa voiture durant la vision.

2/ Le paysage observé occupait **TOUT SON CHAMP VISUEL**, autrement dit, il n'était pas limité par la "fenêtre" que constituait le pare-brise de la voiture. Le témoin n'eut hélas pas le temps de tourner la tête afin de voir s'il se trouvait ou non au centre d'un paysage qui se serait aussi étendu sur ses côtés et derrière lui, mais les deux

éléments rapportés ci-dessus suffisent à tirer la conclusion péremptoire que cette vision ne fut pas une sensation visuelle suivie d'une perception (ainsi que fonctionne notre sens de la vue) mais bien une vision au sens "hallucinatoire" ou "rêvé" du terme.

HALLUCINATION

PROVOQUÉE ?

Allons-nous alors conclure que Monsieur F... a tout simplement été victime d'une hallucination relevant de la psychiatrie et laisser tomber là cette affaire ? Non, ce serait trop simple car si hallucination il y avait eu, elle ne pourrait en aucun cas expliquer l'immobilisation du véhicule. Nous sommes donc contraints de parler ici d'**HALLUCINATION PROVOQUÉE** par une volonté extérieure, la même que celle qui mit en œuvre les forces physiques nécessaires à immobiliser le véhicule.

Durant le mois précédent, Monsieur F... avait été repéré et choisi (ou se fit repérer et choisir) par la pensée responsable des évolutions des trois "Soucoupes Volantes" avec lesquelles il s'amusa à échanger des appels de phares. Cette pensée résolut alors de se livrer sur lui à une expérience. Dans quel but ? Nous ne le saurons jamais mais l'expérience en elle-même serait constituée par la manifestation du soir du 07/08/1971.

Notons au passage la délicatesse de cette "pensée-responsable" qui prit soin d'immobiliser le véhicule du témoin **AVANT** de déclencher la vision. En effet, que se serait-il passé si brusquement, alors qu'il roulait à 60Km/h, le témoin s'était retrouvé au milieu d'un autre univers illusoire, mais réel pour lui, et sans routes ! Sans nul doute, cela aurait fort risqué de provoquer un accident qui aurait bien pu mettre les jours du témoin en danger. Ce genre de prudence de la part du phénomène est d'ailleurs chose assez courante.

Et maintenant, interrogeons-nous sérieusement. A aucun moment Monsieur F... ne mit en doute la réalité

(Suite p.23)

DU CÔTÉ DE CHEZ JUNG :

O.V.N.I. & UNIVERS INTERIEUR

Le petit singe ramassa le miroir déposé par un promeneur du zoo, et s'enfuit avec son nouveau trésor, en le manipulant dans tous les sens, il aperçut tout à coup une entité ANTHROPOMORPHE qui le fixait avec étonnement.

Toute la journée, il essaya vainement de saisir cette nouvelle "connaissance", dans un dialogue de sourds gesticulant de concert.

Pauvre petit singe, il ne pouvait se reconnaître dans les reflets fidèles du miroir car "IL NE SE CONNAISSAIT PAS"; comment aurait-il pu imaginer un instant que c'était lui-même qu'il contemplait ?

Ainsi faisions-nous naguère, et ainsi font encore beaucoup d'ufologues cherchant obstinément à saisir "l'autre", l'extra-machin de leur entêtement.

ET PLATON DIT :

« CONNAIS-TOI TOI-MÊME »

Le petit singe nous a beaucoup aidés à nous interroger sur notre cheminement intellectuel vis à vis du phénomène U.F.O.; une question insidieuse s'est progressivement imposée à notre esprit: et si nous étions en face

d'une création, à analyser, de notre propre nature ?

Et si LA SOLUTION ETAIT EN NOUS-MEME ET NON DANS LES ETOILES ?

Il ne s'agit nullement de remettre en cause la très grande probabilité de vies intelligentes extra-terrestres; la "pluralité des mondes habités" est un fait que seuls les attardés mentaux peuvent refuser. De même, nous ne dénigreront pas l'immense travail fourni par les chercheurs, enquêteurs, archivistes de l'épopée ufologique; leurs dossiers nous ont été très précieux pour la formulation de nos idées et c'est grâce à ceux-ci que nous avons pu étayer les bases de notre démonstration.

Car nous allons essayer de vous démontrer que les O.V.N.I. SONT UNE MATERIALISATION METAPSYCHIQUE DE L'INCONSCIENT COLLECTIF DE L'HUMANITE. (Les occultistes parleraient d'égrégoire ou d'exhalaison magique des collectivités).

Comment avons-nous pu en arriver à une telle conclusion ?

GENÈSE D'UNE RÉVÉLATION

Le petit singe bien sûr, mais

avant lui, rapprochement significatif mais involontaire, par l'étude et l'assimilation de l'œuvre du "créateur" du sinanthrope de Choukoutien, j'ai nommé Pierre Teilhard de Chardin; grâce à lui, l'idée du collectif s'est imposée avec force et sa notion de "NOOSPHERE", globalité psychique de l'humanité, est venue éclairer d'un jour nouveau notre appréhension spirituelle du phénomène humain.

Pierre est devenu l'ami de nos pensées comme allait le devenir un autre grand savant de notre siècle, C.G. Jung, auquel nous aurons souvent l'occasion de nous référer par la suite.

Le chercheur Jacques Vallée, mathématicien français émigré aux U.S.A., allait également nous amener à nous poser quelques questions pertinentes; déjà sa "chronique des apparitions extra-terrestres" (1) avait généré en nous des réflexions orientées vers la thèse d'une possibilité autre qu'extra-terrestre; mais son dernier ouvrage "Le collège invisible" (2) a consolidé nos impressions premières.

Rappelons-en les points essentiels:

«Une force inconnue se manifeste dans notre environnement (Aimé Michel utilisa le terme "Noosphère" dans sa préface de "Ceux venus d'ailleurs" (3)) et cela depuis la Préhistoire.»

«On ne peut appeler objets ou engins des réalités qui apparaissent, changent de forme, et se dématérialisent un instant après.»

«Absolument rien ne permet de considérer les O.V.N.I. comme des phénomènes d'origine extra-terrestre.»

«Aux effets physiques sur les témoins vient s'ajouter des effets psychiques, avec modification sur le plan psychologique et intellectuel.»

«L'influence du phénomène sur la mentalité, la créativité et l'aspiration à long terme de l'humanité apparaît comme probablement très grande.» (Notion du système de contrôle.)

«Bien que généralement rejetés par notre civilisation, les témoignages sont absorbés à un niveau inconscient profond.»

Revenons au système de contrôle de Vallée qui fut à notre avis l'heureuse trouvaille du livre, car nous pensons que c'est selon cette optique qu'il faut aborder le phénomène.

D'ailleurs le magistral essai de Jung, "Un mythe moderne" (4), avait inspiré à G. Bourquin dans son livre "L'invisible nous fait signe" (5) une explication similaire, à savoir:

«Une bombe-A dans l'Univers visible suscite une peur que la conscience refoule aussitôt dans une arrière-zone de l'esprit. L'homme se refusant à croire à une menace atomique, la peur passe au niveau de l'inconscient

où elle crée une tension. L'inconscient adresse alors un S.O.S. à l'Univers invisible, aux mystérieux contenu d'un monde parallèle. Et voici que sortent de l'invisible des objets lumineux, ronds, triangulaires, cruciformes. L'homme les voit; il est stupéfait.

Dans l'arrière-zone de sa conscience naît le sentiment que quelqu'un exerce une surveillance suprême sur les apprentis sorciers. Ce sentiment s'élève au niveau de l'inconscient où s'amorce la détente et où l'équilibre (la totalité psychique) est rétabli.»

Nous pensons, en effet, qu'un système en "FEEDBACK" est à la base du phénomène U.F.O., mais interprété sous forme de la manifestation de l'inconscient collectif dont il s'agit de mettre en évidence les ARCHETYPES et les SYMBOLES.

Nous en étions là il y a un an, quand une occasion se présenta qui allait être le catalyseur et peut-on dire le détonateur de l'explosion que nous espérons: nous eûmes le loisir "d'étudier" une personne que d'aucuns qualifient de "contactée" et qui avait été dans une "Soucoupe Volante"(sic).

Cette mise en contact avec cette personne hors du commun, dont nous aurons d'ailleurs l'occasion ultérieurement de publier les péripéties de sa vie, nous permit de mettre le doigt sur les preuves que nous recherchions depuis trois années d'expectative.

NOUS SOMMES TOUS DES ALCHEMISTES...

Nous allons maintenant entrer dans le vif du sujet avec une citation de C.G. Jung:

«L'apparence d'une chose n'est pas la chose elle-même, elle n'en est qu'une expression.»

En effet, dès que l'on tente l'aventure de l'interprétation, il faut savoir se dégager du mot à mot, ne pas se laisser abuser par l'apparence manifeste, à savoir l'image fantastique et ne pas la confondre avec le dynamisme agissant à l'arrière plan.

Parmi les dynamismes agissant dans le "creuset" de la psyché humaine, Jung en distingue un, important et très particulier, qu'il nomme PROCESSUS D'INDIVIDUATION.

Par individuation, il faut entendre une réalisation globale de la personnalité ou REALISATION DE SON SOI. Cette modification de la personnalité résulte de la confrontation de l'individu avec son inconscient; ce processus constelle l'inconscient de forces qui sont à la fois très secourables et très dangereuses. Ces forces considérables sont l'expression de l'INCONSCIENT COLLECTIF et des ARCHETYPES qui œuvrent à l'orientation, à l'aspiration du conscient vers la totalité.

C.G. Jung n'a pas craint de mettre en péril sa réputation de chercheur et de médecin en affirmant que, lors de cette transformation psychique, l'inconscient individuel était littéralement submergé par une profusion de symboles ALCHEMIQUES ET MÉDIEVAUX. (6)

LES FORCES CACHÉES

QUI NOUS DOMINENT

«Cette curieuse faculté de métamorphose dont fait preuve l'âme humaine et qui s'exprime précisément dans la fonction transcendante, est l'objet essentiel de la philosophie alchimique de la fin du Moyen-Age; elle exprime son thème principal de la métamorphose grâce à la sym-

bolique alchimique. Le secret de cette philosophie alchimique et sa clé ignorée pendant des siècles, c'est précisément le fait, l'existence de la fonction transcendante, de la métamorphose de la personnalité, grâce au mélange et à la synthèse de ces facteurs nobles et de ses constituants grossiers, de l'alliage des fonctions différenciées de celles qui ne le sont pas, en bref, des épousailles dans l'être de son conscient et de son inconscient.» (6)

Cette alchimie intérieure produit dans le psychisme des images numineuses*, primordiales et universelles, ce sont les archétypes; ceux-ci, production spontanée de l'inconscient collectif, sont des éléments structuraux de caractère divin de la psyché; ils possèdent une certaine indépendance et une énergie spécifique. Ils ont, en outre, le redoutable pouvoir de saisir le Moi et de le contraindre à agir dans leur direction.

Parmi les archétypes principaux, nous pouvons citer les archétypes d'ordre du Soi ou des aspects du Soi, ceux du cercle (mandalas), de la quaternité, de la quadrature du cercle etc...

Dans le meilleur des cas, cette ALCHEMIE INTERNE se manifeste dans notre onirisme par ce que nous nommons les grands rêves; c'est dans cet espace privilégié, secret et mystérieux qu'œuvrent le Soi et ses symboles. Mais il arrive que cet espace interne se dilate considérablement sous la pression des archétypes; nous assistons alors à une projection de l'espace intérieur dans l'espace extérieur. Cette projection peut s'accompagner de phénomènes parapsychologiques plus ou moins intenses tels que matérialisations, ectoplasmes, le tout étant lié par un phénomène

de SYNCHRONICITE. (7)

Ce type de manifestations est même assez fréquent pour que l'on puisse envisager l'établissement d'une nouvelle réalité: ainsi, pensons-nous, sont nés et naissent les O.V.N.I., réalité aberrante défiant le bon sens commun.

Afin de tenter de démontrer ce que nous affirmons, nous allons examiner selon cette optique deux cas typiques "d'atterrissage d'O.V.N.I.". Ces cas ont la particularité de remettre complètement en cause les traces que les U.F.O. laissent au sol. En effet, si on ne peut nier l'évidence physique des empreintes, le sens qu'on leur attribue généralement semble, ici, se révéler totalement erroné.

Ces deux cas ne représentent pas une exception, nous pourrions en citer cent autres du même genre.

UNE "MATÉRIALISATION" RÉUSSIE ?

Atterrissage à FOURMIES (Nord)

le 7/11/1973

Il est 19h30, dix enfants de sept à douze ans jouent au ballon sur un parking situé en bordure de la ville. C'est alors qu'ils aperçoivent un phénomène lumineux au loin, une boule rouge descend du ciel en grossissant, semblant se diriger vers le lieu-dit "LE FIEF".

Une discussion s'instaure entre les jeunes témoins, la curiosité l'emporte: tout le monde veut aller voir de plus près de quoi il retourne. Ils s'approchent du phé-

nomène qui de loin ressemble à un début d'incendie. Ils sont maintenant à moins de 35 à 40m et leur stupéfaction est grande car le spectacle est grandiose. Dans un silence imposant quelque peu troublé par de légers "Tut-Tut-Tut", ils voient une chose bizarre, une sorte de soucoupe volante de 5 à 6 mètres de diamètre ayant une forme ovoïde surmontée d'un dôme. Au sommet du dôme clignote une intense lumière rouge circulaire; dans le dôme lui-même une lumière jaune-orangée est diffusée par deux hublots carrés. A la base du corps ovoïde de l'engin, ils virent nettement une sorte de porte carrée fermée. Tout le corps ovoïde émettait une lumière d'un blanc métallique.

L'engin reposait sur TROIS PIEDS. Les jeunes témoins observent la scène depuis dix minutes environ lorsqu'ils voient distinctement les trois pieds supportant l'engin se replier progressivement sous le disque vers l'intérieur. Les enfants ont encore le temps de voir que les extrémités des trois pieds sont garnies de TROIS SEMELLES RONDES qui étaient vraisemblablement en contact avec le sol. Tout en effectuant cette manœuvre, l'O.V.N.I. s'élève en silence, décrit un léger mouvement hélicoïdal, puis disparaît dans le ciel à une allure fantastique pour ne devenir qu'un lointain point rouge.

Notons qu'au cours de l'enquête les enfants seront formels: l'engin n'avait que TROIS PIEDS terminés par des semelles RONDDES.

ET POURTANT ! Sur le terrain les enquêteurs découvriront QUATRE TRACES CARREES disposées dans les angles d'un carré approximatif de 4 à 4,50

mètres de côté...

Envisagée sous l'aspect d'une "visite extra-terrestre", cette observation ne représente qu'un tissu d'invéraisemblances. Pourquoi ce "cinéma": TROIS PIEDS ROUNDS ET QUATRE TRACES CARRÉES ?

Sous l'éclairage d'une explication psychologique et parapsychologique, l'affaire de Fourmies prend une tout autre signification.

Depuis les travaux de C.G. Jung, nous avons appris que les chiffres TROIS et QUATRE sont des SYMBOLES CLEFS de la psyché humaine. Les quatre faces représentent symboliquement une quaternité déployée, c'est à dire un symbole du Soi. Et l'on "insiste" sur cette quaternité par sa fixation sur la terre, principe maternel et physique. Aux quatre faces carrées sont opposées les trois pieds ronds, principe masculin et spirituel. Ces traces carrées et ces pieds ronds nous font immédiatement penser au problème de la quadrature du cercle qui agita tous les alchimistes du Moyen-Age.

«La quadrature du cercle est un symbole de l'œuvre alchimique, en ce sens qu'elle décompose l'unité originelle cahotique pour la réduire aux autres éléments qu'elle combine ensuite en une unité supérieure. L'unité est représentée par un cercle et les quatre éléments par un carré. La production de l'un à partir des quatre est le résultat d'un processus de distillation ou de sublimation qui prend une forme dite circulaire: le distillé est soumis à diverses distillations de telle sorte que "l'Ame" ou "l'esprit" soit extrait sous sa forme la plus pure.» (6)

Cet ensemble de faits nous amène à considérer cette obser-

vation de "Soucoupe Volante" comme la manifestation évidente du phénomène d'INDIVIDUATION s'exprimant par la symbolique alchimique.

Revenons au témoignage, nous pouvons encore y trouver des éléments susceptibles de confirmer notre théorie.

En effet, dans sa partie supérieure, l'engin comporte deux hublots carrés. Il est possible qu'ils représentent les deux fonctions les plus différenciées. Cette hypothèse est corroborée par le fait que la partie inférieure de l'engin possède une porte carrée assez grande.

Nous savons que lorsque les deux fonctions supérieures (que nous supposons représentées symboliquement ici par les hublots) sont différenciées de façon anormale, les deux fonctions inférieures (la porte) se combinent l'une dans l'autre et se fondent dans l'inconscient (matérialisé par la partie basse de l'O.V.N.I.).

Enfin, pour parvenir à la totalité, il ne reste plus aux témoins qu'à actualiser leurs fonctions inférieures et inconscientes. Cette action peut être mise en évidence par la sphère rouge qui clignote en haut de l'engin; nous pensons que cette sphère représente un MANDALA, symbole du Soi de Totalité.

ARCHÉTYPE DU SOI :

"QUATERNITE DÉPLOYÉE"

Atterrissage à FABREGUES le 6/12/1973

Il est 19h, deux jeunes gens circulent en vélomoteur lorsque leur attention est attirée par une forte lumière, une sorte de projecteur qui éclaire une petite chapelle située à proximité de la route. Ils décident alors de laisser

là leurs vélomoteurs et de continuer à pied pour observer de plus près cet étrange phénomène à une trentaine de mètres devant eux. Devant la chapelle, posé sur TROIS pieds, repose un O.V.N.I. C'est un objet ovoïde circulaire surmonté d'une coupole. Dans la coupole une porte s'ouvre, il en sort une échelle qui se déploie progressivement jusqu'au sol. La couleur de l'objet est claire comme de l'aluminium.

Devant ce phénomène étrange, les jeunes gens prennent peur et décident de rebrousser chemin afin d'aller chercher d'autres témoins. De retour à Fabrègues, ils racontent leur aventure et reviennent sur les lieux avec trois autres jeunes gens, eux-mêmes suivis par deux voitures contenant cinq adultes, dont le père d'un des témoins. A la suite de l'arrivée de ce bataillon de choc, l'objet décolle devant eux et tous distinguent nettement l'O.V.N.I. et ses TROIS pieds.

Intrigués par tant de mystère, les témoins examinent alors attentivement le site d'atterrissage. Le sol est brûlant et ils aperçoivent QUATRE traces rectangulaires disposées en carré.

Comme dans l'observation de Fourmies, tous les témoins ont vu TROIS pieds et que c'est l'empreinte de QUATRE traces rectangulaires ou carrées qui reste fixée au sol.

Ici encore, il est possible de parler de quaternité déployée: les trois pieds se sont "fondus" en quatre traces. Nous sommes en présence de l'Archétype du Soi.

«C'est l'axiome de MARIE LA PROPHETESSE (l'un qui naît comme quatrième). Quatre a la signification du féminin,

du maternel, et trois, du masculin, du paternel, du spirituel. L'instabilité entre quatre et trois représente quelque chose comme un balancement entre le spirituel et le physique.» (6)

L'O.V.N.I. représenterait donc une compensation on ne peut plus claire des contradictions et des conflits entre conscient et inconscient. Pour surmonter cette situation, les quatre fonctions doivent être équilibrées et le conscient doit épouser l'inconscient ; c'est ce que C.G. Jung nomme "les épousailles de l'être"

Pour en terminer avec la signification symbolique de cette

observation, nous pourrions ajouter que le thème de l'échelle qui se déploie est lui aussi très connu dans l'alchimie. Les initiations du syncrétisme post-antique, fortement imprégnées d'alchimie, se préoccupaient tout particulièrement du thème de l'ascension. Cette ascension était symboliquement représentée par une petite échelle.

Dans notre cas, l'échelle peut être considérée comme une invi-

"Noli foras ire, in interiore homine habitat veritas."

tation manifeste à l'ascension au centre de l'O.V.N.I., c'est-à-dire, en l'occurrence, au Soi.

Dans ces deux cas, la jeunesse des témoins et leur incompréhension du phénomène semblent impliquer que ce dernier agit par transcendance, la maturité de l'intellect ne paraît donc pas nécessaire à la compréhension de ces symboles numineux, c'est l'âme qui est touchée dans ses fibres profondes.

Ne cherche pas la vérité à l'extérieur, elle est à l'intérieur de l'homme.

HEPTA

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

(*) - NDLR - NUMINEUX : du terme noumène (monde des choses-en-soi) que Kant oppose à phénomène (monde de l'apparence).

- (1) - Éditions E.P./Denoël.
- (2) - Éditions Albin Michel.
- (3) - Dargaud Éditeur.
- (4) - Éditions Gallimard.

- (5) - Éditions Robert S.A. (Sulzer).
- (6) - «Psychologie et Alchimie» (Buches Chastell).
- (7) - «An Acausal Connecting Principle» (Routledge & Kegan Paul).



(Collage : Claude LENGRAND)

"F. S. Review"

C'est en 1955 que parut en Angleterre le premier numéro de la Flying Saucer Review, revue d'ufologie qui fut très tôt considérée comme le modèle du genre.

Brinsley LE POER TRENCH, dès 1956, donna à la F.S.R. son image de marque. Il parviendra en effet à publier des articles sur tous les sujets en rapport avec l'ufologie sans jamais porter atteinte à la crédibilité de sa revue. Non seulement les ufologues du monde entier se disputèrent l'honneur d'écrire un article pour la F.S.R., mais les scientifiques de premier plan, comme par exemple feu le Docteur Wilkins, n'hésiteront pas à y débattre des problèmes soulevés par les Soucoupes Volantes.

En 1959, Trench abandonna son poste de

(Suite p.47)

LES CONTACTS ABERRANTS

DES DOSSIERS

"BRULANTS"

Il n'y a pas si longtemps encore, au sein des archives de groupes s'intéressant à l'étude des O.V.N.I. figuraient des dossiers dont l'apparente absurdité semblait exclure toute étude sérieuse. Le plus grand nombre de ces dossiers concernaient des atterrissages d'engins inconnus suivis de contacts "aberrants".

Les esprits forts choisirent de considérer ces cas comme des mystifications pures. D'autres chercheurs, plus circonspects, les classèrent "en attendant..."

Beaucoup d'ufologues incapables de différencier les causes multiples dont relèvent les cas "aberrants" sont tentés de proposer des théories susceptibles, pensent-ils, d'expliquer avec autant de bonheur tous les cas aberrants rencontrés jusqu'ici. Aujourd'hui, la parapsychologie qui est très en vogue offre à ces personnes de multiples possibilités pour élaborer autant de théories fumeuses capables, dit-on, d'éclairer toutes les énig-

mes.

Sans doute parmi les idées proposées jusqu'ici s'en trouve-t-il quelques unes qui soient à retenir et nous pensons, par exemple, à celles qui postulent des actions à distance sur certaines parties du cerveau. Mais ce ne sont là encore à notre avis que des théories et non des faits.

AU CARREFOUR DE DEUX SCIENCES

C'est pourquoi nous aimerions proposer ici une explication qui, bien que nouvelle dans le cadre de l'ufologie, est connue et vérifiée depuis longtemps dans le domaine des études portant sur les hallucinations mystiques. Notre seul mérite en la circonstance est de jeter un pont entre deux types de recherches dont on gagnerait beaucoup, pensons-nous, à mettre en évidence certains parallélismes.

Mais venons-en aux faits.

Dans une note à propos des apparitions mystiques, le Professeur Louis Rougier a rappelé que les Professeurs Heim et Delay ont démontré qu'une substance hallucinogène peut

se former spontanément dans le corps humain. Il s'agit de la bufoténine, très voisine de la sérotonine qui se trouve habituellement dans le sang. Une seule réaction consistant en une méthylation peut transformer celle-ci en celle-là ! Chose intéressante, on a pu observer que les schizophrènes auraient une excrétion de bufoténine décuplée par rapport à la normale...

Reprenons à présent la réflexion de l'ethnologue américain Watron que cite le Professeur Rougier :

« L'hallucination s'accompagne d'une certitude interne ABSOLUE. Le visionnaire croit sa vision plus réelle que les faits. L'illuminé croit posséder la vérité, par certitude interne, en l'absence de toute démonstration objective. »

Ces commentaires ne peuvent-ils parfaitement convenir à certains témoins "victimes" d'un contact aberrant ?

SOMMES-NOUS DES COBAYES ?

Mais allons plus loin encore, au-delà des faits

physiologiques connus.

Selon les Professeurs Heim et Delay, la réaction de méthylation transformant la sérotonine en bufoténine peut se déclencher spontanément. C'est démontré. Mais n'est-il pas possible de provoquer artificiellement cette réaction ou même de la catalyser ?

Diverses possibilités devraient être envisagées : actions physiques, chimiques etc...

Il est à peine utile de rappeler à mes lecteurs que les victimes (le mot le meilleur en la circonstance) de certains contacts ont été soit piquées aux doigts, soit aspergées d'un liquide inconnu, soit "gazées". Toutes, de surcroît, furent soumises à des champs électromagnétiques et électrostatiques puissants, à des faisceaux d'ultrasons et sans doute à d'autres rayonnements. Autant de facteurs, qui, peut-être, peuvent, dans certaines circonstances, provoquer une brusque apparition de bufoténine ? Bien téméraire celui qui écarterait sans plus y réfléchir cette possibilité ou même une autre très voisine.

MARC HALLET

Une interprétation "plus" classique de la vision d'Ézékiel.
L'artiste, qui ne savait rien des exégèses sur le sujet, avait comme information le texte biblique et comme indication
...le titre de la revue.



la vision d'ézéchiél

un mythe soucoupiste ?

«Il est imprudent de prendre ce que nous avons fait (hélicoptères, etc...) pour mesure de ce qu'ont pu faire, en leur temps, les "animaux-hommes" mystérieux de la claire vision d'Ézéchiél. Sans doute existe-t-il une autre, sinon plusieurs possibilités d'interprétation bien différentes.» René Fouéré

«MAIS NON, VOYONS !

C'EST UN HALO SOLAIRE ! »

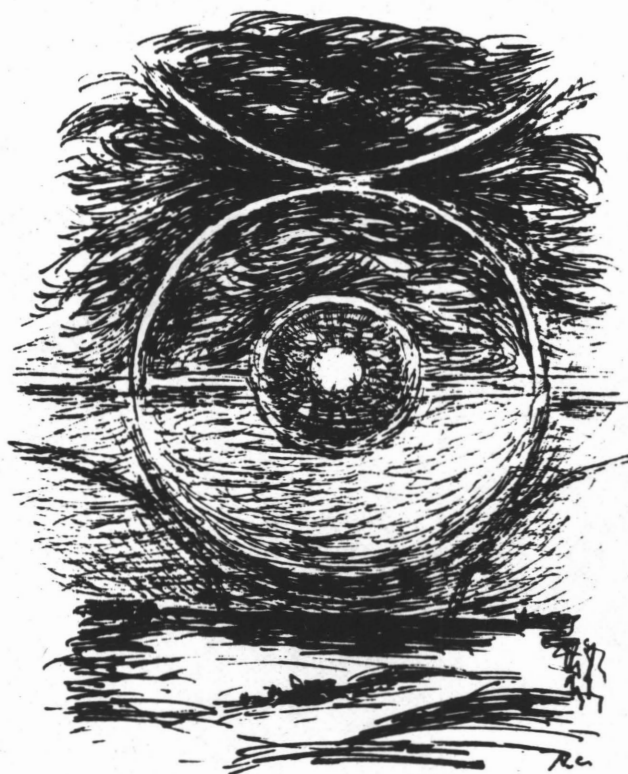
Au sein d'un ouvrage consacré aux Soucoupes Volantes, il n'est pas rare de découvrir une tentative de reconstitution de l'objet observé par le prophète Ézéchiél. Ces tentatives ont été si nombreuses qu'il en existe toute une variété de différents que le prophète est sensé avoir décrits. Un chercheur attaché à la N.A.S.A., J. BLUMRICH, a même réussi à trouver dans la *vision d'Ézéchiél* la matière d'un ouvrage complet agrémenté d'une importante quantité de schémas et photographies (1). Même le célèbre Pr. MENZEL s'est penché sur le sujet. Fidèle à une méthode toute personnelle, il a tenté de prouver qu'Ézéchiél avait observé un phénomène atmosphérique nommé *halo solaire* (2).

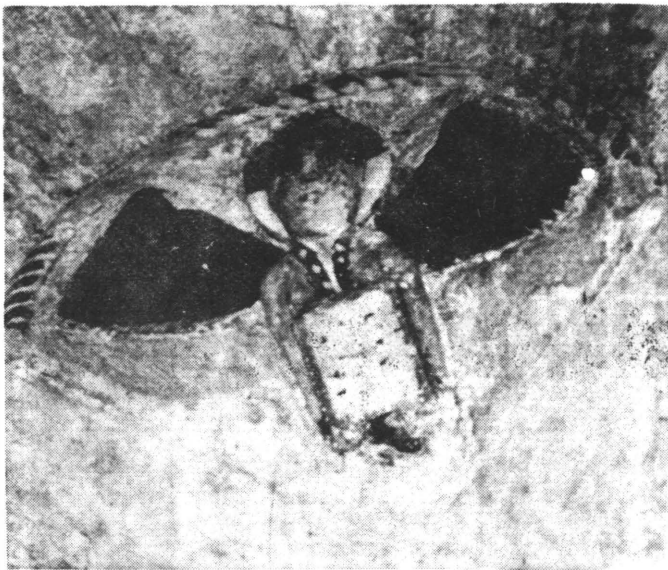
Hélas, pour tous ceux qui voient dans cette vision célèbre une manifestation extra-terrestre, nous allons proposer une explication très différente.

On ne pourra nous taxer de parti-pris puisque nous-mêmes avons jadis défendu avec acharnement la thèse extra-terrestre comme la seule possible en la circonstance. Ce fut probablement une erreur, due à notre ignorance d'une certaine symbolique.

UN LIVRE HERETIQUE

Le Livre d'Ézéchiél est un livre composite car ses auteurs ont utilisé différents calendriers. Néanmoins, pour simplifier — et parce que cela ne gênera





Les reliefs peints illustrant cette page et la suivante sont l'œuvre du pape Clément V. (Photos : François de BREMMELBACH)

en rien notre démonstration – nous continuerons à le considérer comme l'œuvre d'un seul homme.

Dans ces conditions, on peut admettre la date de 571 avant J.C. comme suffisamment exacte en ce qui concerne la rédaction de l'ouvrage; elle est en effet la plus récente mentionnée dans le texte (3).

Par rapport aux autres livres prophétiques, *Le Livre d'Ézéchiel* peut être considéré comme hérétique* et s'il figure quand même dans la Bible, c'est qu'il échappa, on ne sait trop comment ni pourquoi, à la purge qu'effectuèrent les rabbins lorsqu'ils établirent le canon de leurs textes sacrés (5).

Ouvrons ce *Livre d'Ézéchiel*.



Le prophète nous décrit tout d'abord un vent de tempête, un nuage environné d'une lueur, un feu d'où jaillissaient des éclairs. S'agit-il d'un vaisseau spatial extra-terrestre ? Il ne semble pas, et la suite tend à le prouver.

Le prophète parle à présent de quatre animaux, qui ont quatre faces et quatre ailes. Ces faces sont, dans l'ordre, les suivantes: face d'homme, de lion, de taureau et d'aigle. Certains y ont vu des casques de cosmonautes bardés d'instruments complexes. Or, chacun sait qu'on a attribué à chaque évangéliste un symbole: un homme pour Mathieu, un lion pour Marc, un taureau pour Luc et un aigle pour Jean. Nous retrouvons ici l'ordre de citation des faces des animaux que vit Ézéchiel, et ce, en nous bornant à citer les évangélistes dans l'ordre que leur a attribué le canon ! Pour une coïncidence, elle serait de taille...

Et savez-vous ce que symbolisent ces quatre animaux ? Tout simplement ce que les astrologues identifiaient jadis comme les quatre étoiles fixes ou "royales".

DES ETOILES "ROYALES"

Deux mille cinq cents ans avant notre ère, ces quatre étoiles paraissent avoir été placées par la nature aux points d'équinoxes et de solstices afin de délimiter les saisons. Le hasard fit qu'elles étaient de couleurs différentes deux par deux, en opposition. Ainsi, lorsqu'une étoile rouge passait au méridien supérieur, l'autre, rouge également, était sous la terre. Il en allait de même avec les deux autres qui étaient blanches. Les deux étoiles rouges signalaient les équinoxes et les deux blanches les solstices. On comprend aisément que, grâce au rôle important qu'elles remplissaient aux yeux des astrologues, ces quatre étoiles aient été considérées comme "royales".

Chacune fut identifiée en fonction de la place qu'elle occupait sur la voûte céleste. Ainsi:

- Fomahaut (Fom-al-hût: bouche du poisson), qui signalait le solstice d'hiver, située à l'extrémité du Verseau, fut symbolisée par un homme.
- Régulus (Petit Roi) qui signalait le solstice

* – En effet, d'après EZ XVI, 3, les Israélites ne sont pas de race pure car ils ont pour père un Amorrhéen et pour mère une Héthéenne, tous deux descendant de Kanaan. Or la doctrine des rabbins fut toujours celle de Genèse XXVIII, 1, 2; à savoir que les Israélites sont de pure race. (4)

d'été et situait le cœur du Lion, fut symbolisée par un lion.

- Aldébaran ("l'œil de Dieu" des Hébreux) qui signalait l'équinoxe du printemps et constituait l'œil droit du Taureau, fut symbolisée par un taureau.
- Antares qui signalait l'équinoxe d'automne et situait le cœur du Scorpion fut symbolisée par un aigle, animal céleste associé par les anciens au Scorpion et qui faisait fonction de paranatellon (6).

Ces quatre symboles se rencontrent, toujours associés, en bien d'autres endroits que la Bible*.

LES "HUBLOTS"

Examinons à présent de plus près les affirmations du *prophète Ézéchiel*. Nous remarquons que les quatre animaux «*ne se détournent pas en marchant*» et «*allaient chacun devant soi*». Voilà bien l'image du mouvement circulaire imperturbable des étoiles "royales".

Les animaux sont associés à des roues; il nous est dit qu'elles paraissaient constituées *comme si elles étaient au milieu l'une de l'autre, qu'elles avançaient dans les quatre directions et ne se tournaient pas en marchant*. Or c'est bien un tel mouvement que peut noter un observateur qui, en se tournant vers les points cardinaux, assiste au déplacement des étoiles dans les quatre directions.

* - En voici deux exemples. On sait que Jacob identifia son premier fils Ruben à l'eau qui s'écoule, c'est-à-dire à l'homme du Verseau, son second Judas, au Lion et son quatrième, Dan, au Céraste, une sorte de serpent qui sur la voûte céleste est casé sous le Scorpion - auquel est associée la belle étoile royale de l'Aigle -. Quant au troisième, que nous n'avons pas encore cité, il fut assimilé par Moïse au bœuf, c'est-à-dire au Taureau. Remarquons une fois encore que les quatre étoiles sont citées dans l'ordre habituel.

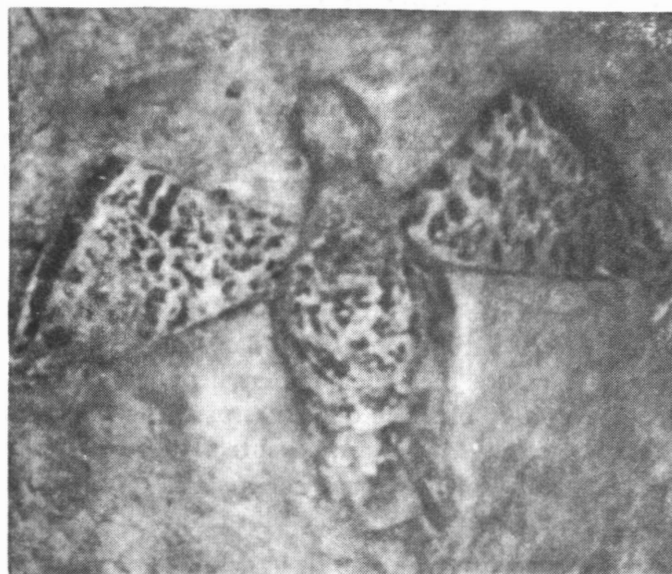
Ajoutons que le camp des Hébreux était formé sur un grand quadrilatère de seize cases dont les quatre centrales étaient occupées par les images des quatre éléments et les douze autres, une par tribu, représentaient chaque signe du zodiaque. Aux quatre angles du quadrilatère figuraient les quatre tribus correspondant aux étoiles royales. Cet agencement particulier avait déjà été analysé par Diodore de Sicile qui affirmait que Moïse avait procédé de la sorte pour honorer son Dieu qui n'était autre que... la voûte céleste toute entière. (7) (8) Nous empruntons à M. HALEVY la traduction du commentaire de Diodore de Sicile : «...la divinité, selon lui (Moïse), n'était pas autre chose que ce qui nous enveloppe, nous, la terre et la mer, savoir ce que nous appelons le ciel, monde ou nature. Or, quel homme sensé oserait représenter cette divinité par une image faite sur le modèle de l'un de nous ? Il fallait donc renoncer à toute fabrication d'idoles et se borner pour honorer la divinité, à lui dédier une enceinte et un sanctuaire digne d'elle sans aucune effigie.» (9)

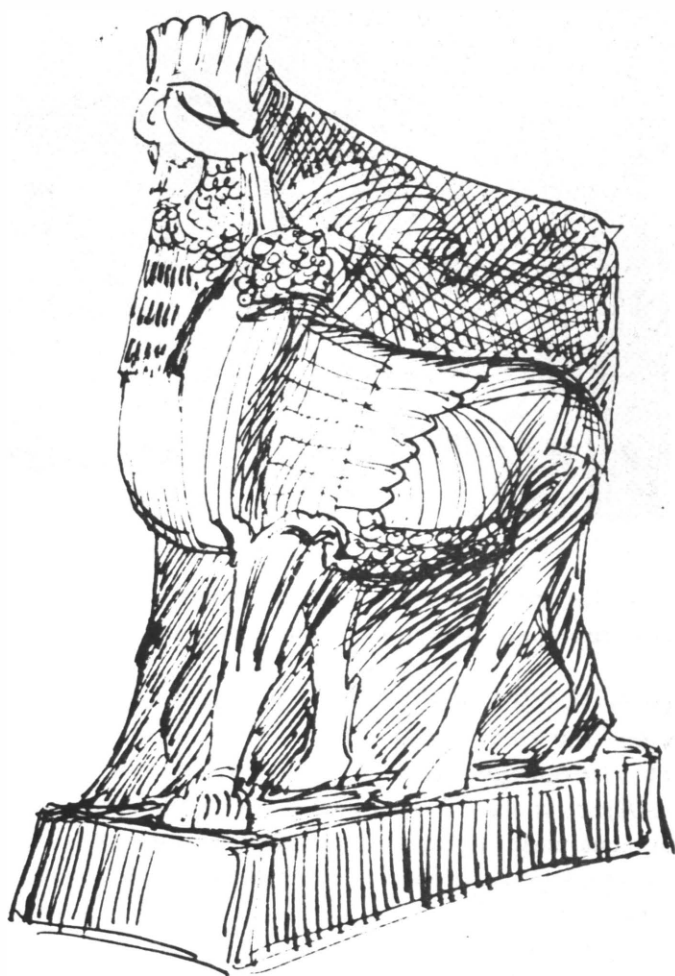


Le *prophète* précise encore que les circonférences des roues étaient garnies d'yeux tout autour.

Or les anciens ont toujours assimilé les étoiles aux yeux du Dieu omniprésent. On lira dans *Zacharie IV, 10* que *sept yeux de l'éternel parcourent toute la terre*. Il s'agit bien entendu des sept planètes des anciens parmi lesquelles figuraient le Soleil et la Lune qui dans *Le Livre des Morts* égyptien sont également identifiées à des yeux: «Mais j'ai délivré Horus de l'empire de Seth et ouvert la route aux deux yeux du ciel» (10).

Il devient donc clair que le *prophète* Ézéchiel a doté la circonférence de ses roues d'étoiles et non de hublots de Soucoupes Volantes.





"L'EXTRA-TERRESTRE"

Mais allons encore plus avant. En I, 22 le *prophète* ajoute qu'au-dessus des têtes des quatre animaux était tendue une voûte éclatante comme du cristal. En I, 26 il précise qu'au-dessus de la voûte se trouvait une pierre de saphir en forme de trône et que, tout en haut, il y avait un être d'apparence humaine. Cette description est on ne peut plus limpide et permet de concevoir dans son ensemble la vision fameuse. Les anciens pensaient, en effet, que la Terre était plate et qu'au-dessus d'elle se dressait une voûte solide mais transparente sur laquelle étaient fixées les étoiles. Cette sphère des étoiles fixes était elle-même surmontée du trône divin, tandis qu'en-dessous les sept *planètes* suivaient leurs courses

récioproques selon des orbites — ou roues — bien définies, s'éloignant de plus en plus de la surface de la Terre de sorte que ces roues-orbites paraissaient concentriques pour un observateur placé au centre du système.

C'est ce système cosmographique qu'à notre avis Ezéchiel a décrit.

"GALGAL"

Nous n'avons sans doute pas encore convaincu tous les partisans de la *thèse extra-terrestre*, aussi avons-nous gardé pour la fin de notre démonstration un argument irréfutable.

En bon prophète, Ezéchiel avait-il *prévu* qu'après sa mort on risquerait de mal interpréter sa "*vision*" ? Il semble qu'en effet il ait pris la précaution d'identifier de façon formelle l'objet de description; en XX, 13 il nous dit que les roues s'appelaient *GALGAL*. Prudents, les théologiens traduisent ce terme par "tourbillon", tout en prenant la sage précaution de préciser qu'il s'agit là d'une traduction incertaine. Et pour cause, puisque l'hébreu *GALIL* signifie "cercle du zodiaque" et qu'en Chaldéen *GALGAL* désigne la sphère astronomique dans son ensemble ! (11) .

Rien d'étonnant, bien sûr, à ce que le *prophète* ait préféré utiliser le terme chaldéen puisqu'il fut initié à l'astrologie auprès de prêtres chaldéens et que sa vision se situa en Chaldée. De toute façon, le terme employé convenait mieux ici que l'hébreu car il était beaucoup plus précis et définissait mieux l'ensemble de la *vision*.

On peut enfin remarquer que les dates citées dans le livre d'Ezéchiel ne sont pas distribuées au hasard, mais marquent au contraire des événements astronomiques auxquels les étoiles royales sont associées. Nous citerons à ce propos la remarque de deux dominicains pour lesquels la vision du prophète est transparente: «Yahvé se manifeste au prophète aux points cardinaux — solstices et équinoxes — de l'année, dans le cadre d'une révélation cosmique.» (12)

Il n'est point besoin, croyons-nous, d'alourdir davantage notre démonstration par d'autres preuves tant celles-ci sont irréfutables. Déjà, avant nous, Camille FLAMMARION qui avait étudié de très près

l'astronomie ancienne et les origines des mythes religieux, avait trouvé tout naturel de résumer *La Vision d'Ézéchiël* en une phrase lapidaire, que voici : «— 590 : le prophète Ézéchiël, à son retour de captivité de Babylone, décrit, en termes symboliques, la sphère astronomique des Chaldéens

(GALGAL) montée sur quatre cercles à angle droit, et portée par quatre bœufs devenus plus tard chérubins.» (13)

A cette date les mythes soucoupistes n'étaient pas encore nés !

MARC HALLET

-
- (1) — J.F. BLUMRICH: *The Spaceships of Ézéchiël* (GORG1 — 1974)
 (2) — J. VALLÉE: *Anatomy of a Phenomenon* P. 3 (TANDEM — 1974)
 (3) — BIBLE DE JÉRUSALEM: *Commentaires*
 (4) — Émile FERRIERRE: *Les Mythes de la Bible*; p.148 (Paris — 1893)
 (5) — H.E. DEL MEDICO: *L'Énigme des Manuscrits de la Mer Morte*: P.23 et suiv. (Paris — 1957)
 (6) — C.F. DUPUIS: *L'Origine de Tous les Cultes*; Tome I p.286 (Paris—1835). *Abregé de L'Origine de Tous les Cultes*; p.577 sq. (Paris—1892)
 Camille FLAMMARION: *Les Étoiles et les Curiosités du Ciel*; p.278, 279, 345, 427 et 441 (Paris — 1882)
 Pr. W.E. PEUCKERT: *L'Astrologie*; p.80 (Paris — 1965)
 Voir également pour son interprétation légèrement différente:
 RUPERT GLEADOW: *Les Origines du Zodiaque*; p.148 (Paris — 1971)
 (7) — DUPUIS: *L'Origine de Tous les Cultes*; Tome I p.169 à 172 et Tome VIII p. 190 et suiv. (Paris — 1835)
 (8) — RUPERT GLEADOW: *Les Origines du Zodiaque*; chap.IX (Paris — 1971)
 (9) — M.A. HALEVY: *Moïse dans l'Histoire et la Légende*; p.76 (Paris — 1927)
 (10) — G. KOLPAKTCHY: *Livre des Morts des Anciens Égyptiens*; chap.CX (Paris — 1973)
 (11) — Georges ORY: *Le Christ et Jésus*, p.157 (Paris — 1968)
 (12) — G. DE CHAMPEAUX et DOM S. STEREKX: *Le Monde des Symboles*; p.432/433
 (13) — Camille FLAMMARION: *Les Étoiles et les Curiosités du Ciel*; p.760 (Paris — 1882)
 En identifiant les chérubins à des bœufs, Flammarion faisait cependant erreur car ceux-ci trouvent leur origine dans les KARIBUS assyriens. Ces kâribus étaient des génies dont les statues à têtes humaines, corps de lion, pattes de taureau et ailes d'aigle gardaient l'entrée des temples. Encore et toujours les mêmes étoiles royales ! (Charles AUTRAN: *Mithra, Zoroastre et la préhistoire Aryenne du Christianisme* p.201 (Paris—1935))
-

Magonia sans Passeport (suite)

matérielle de ce paysage extraordinaire. Mais alors, si la pensée responsable du phénomène O.V.N.I. est capable de créer une illusion de réalité aussi complexe que celle d'un paysage entier chez un témoin, pourquoi ne serait-elle pas aussi capable de provoquer chez n'importe qui la vision d'engins métalliques lenticulaires d'où sortent parfois des êtres d'apparence humanoïde ? En somme, tout ce que nous appelons le phénomène O.V.N.I. ou "Soucoupes Volantes" ne serait peut-être qu'une illusion créée par un psychisme non humain, illusion n'ayant peut-être AUCUN RAPPORT avec la réalité de la pensée responsable qui serait derrière tout cela. Et nous, chercheurs, en poursuivant les "Soucoupes volantes" nous ne ferions peut-être que courir derrière une apparence purement illusoire. Nous ne lâchons pas cette supposition à la légère. Nous avons au contraire une masse énorme de dossiers, de quoi alimenter la rédaction d'un ouvrage entier, qui sont là pour nous permettre de transformer cette éventualité en

quasi-certitude. Mais cet aspect de la question n'étant pas le but de cet article, nous nous bornerons à cette "mention faite au passage", quitte à y revenir une prochaine fois.

Autre énigme: pourquoi un tel paysage ? En effet, pourquoi cette vision très particulière fut-elle provoquée chez le témoin ? Pourquoi "ÇA" et pas autre chose ?

Pour une analyse plus complète de cet aspect de la question, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur curieux aux travaux de notre ami et collègue Pierre Viéroudy a déjà partiellement publié dans la revue "Lumières dans la Nuit". Pour les autres, nous allons tenter de donner un bref résumé des hypothèses de notre ami. Hypothèses hautement sophistiquées et soutenues par des faisceaux extrêmement cohérents de faits parfaitement établis. Nous ne les partageons pas toutes mais tout au moins sommes-

nous forcés de reconnaître que celles-ci, dans une certaine mesure, rendent parfaitement compte des faits observés.

Selon Pierre Viéroudy, et là nous sommes entièrement d'accord avec lui, la pensée responsable du phénomène O.V.N.I. puiserait dans l'inconscient du témoin (ou dans l'inconscient collectif) les schèmes dont elle aurait besoin pour revêtir une apparence, d'un degré de matérialité plus ou moins poussé, qui puisse être CRÉDIBLE POUR LE SUJET AUQUEL ELLE SE MANIFESTE. Cela revient à dire que les témoins ne verraient que ce qu'ils souhaitent, redoutent ou possèdent au plus profond d'eux-mêmes. Dans ces conditions, Monsieur F... n'aurait vu que la campagne de ses rêves, d'où son intense sentiment de merveilleuse beauté devant un tel paysage. Bien sûr, une telle interprétation ne saurait rendre compte de TOUT ce qui est observé de par le monde, mais une remise de la psychanalyse au service de l'Ufologie nous semble nécessaire, non plus pour essayer de démontrer que les témoins de phéno-

mènes O.V.N.I. sont de simples hallucinés, mais pour essayer de comprendre pourquoi telle ou telle apparence serait revêtue par un phénomène réel qui LUI n'aurait peut-être encore JAMAIS ÉTÉ OBSERVÉ, si tant est qu'il puisse être observable.

N'oublions pas que pour l'essentiel, le phénomène O.V.N.I. n'est accessible qu'à travers des séries de témoignages et que sous peine de mettre la charrue avant les bœufs, il vaudrait peut-être mieux étudier d'abord et complètement le "témoin" que nous avons sous la main à volonté plutôt que de courir derrière des phénomènes fugitifs dont la "réalité" et la "vérité" n'ont encore jamais été démontrées et qui apparemment font tout pour nous induire en erreur. **UN PHÉNOMÈNE NON HUMAIN SE MANIFESTE RÉELLEMENT DANS NOTRE ENVIRONNEMENT, MAIS NOUS N'AVONS AUCUNE CERTITUDE QU'IL SOIT EFFECTIVEMENT CE QU'IL PARAÎT ÊTRE !**

Ainsi que le lecteur peut le constater, l'analyse de cette affaire peu ordinaire peut (et doit) entraîner notre pensée très loin. Puissent les commentaires ci-dessus ouvrir des esprits à des méditations nouvelles.

Avant d'en terminer avec l'étude de cette seconde partie de l'affaire, nous voudrions encore révéler au lecteur un élément complémentaire qui est certainement le plus irritant de notre enquête dans la mesure où, comme nous le verrons, il nous fut impossible d'en réaliser l'exploitation.

LA LUNE A DISPARU !

Lors de notre première entrevue, le témoin nous avait dit avoir vu la "Lune". Nous lui demandâmes donc pourquoi la vision d'un tel paysage champêtre avait pu lui faire penser à une image du sol de notre satellite naturel. Sa réponse fut touchante de naïveté. Rappelons que la vision du paysage se fit, après immobilisation de la voiture, à partir de la pleine lune qui aux dires du témoin sembla brusquement s'écarter jusqu'à couvrir tout son champ de vision. Monsieur F...

est donc persuadé qu'il a observé de près le sol de la lune qui ce soir là, pour une cause inconnue, se serait rapprochée de la terre à la frôler. Quant au fait qu'elle ait été couverte de prairies et de champs et qu'elle ait été habitée, cela ne surprit pas le témoin car "puisque les américains avaient réussi à aller dessus, ça voulait bien dire que des gens pouvaient y vivre". D'autre part, les connaissances scientifiques et astronomiques du témoin étant complètement nulles et la lune étant pour lui la seule terre du ciel, le monde qu'il avait vu ne pouvait donc n'être qu'elle. Par respect pour ses convictions, nous ne cherchâmes pas à lui démontrer son erreur et aujourd'hui encore est-il persuadé avoir effectivement vu la lune ! Mais cette histoire de lune nous tracassait. Nous lui demandâmes donc ce qu'était devenue la lune habituelle après sa vision... Se trouvait-elle encore en face de lui dans le ciel une fois que le paysage se fut éteint et que la nuit eut repris son aspect "normal". Sa réponse fut catégorique: la lune n'était plus visible dans le ciel ! Juste avant la vision, elle était en face de lui et trois secondes plus tard, elle n'était plus là, bien que le ciel ait été parfaitement dégagé. Aussitôt, nous interprétâmes ce nouveau fait en fonction d'une théorie que nous avons longuement développée dans le Spécial Numéro 1 de la revue OURANOS.

En effet, nous avons déjà plusieurs fois constaté que les O.V.N.I. semblent posséder une faculté que nous avons baptisée "le MIMÉTISME" et qui consiste en la faculté d'apparaître sous la forme d'objets ou phénomènes célestes coutumiers. La fausse lune constitue l'exemple le plus fréquent, mais nous avons aussi des cas d'O.V.N.I. déguisés en avions, en wagons de chemin de fer... voire en trains complets ! (ces derniers circulant "normalement" au sol et traversant des routes devant la voiture des témoins mais à des endroits où il n'y a pas de rails !)

Nous pensions donc que Monsieur F... au lieu de rencontrer ses trois "Soucoupes Volantes" habituelles s'était trouvé devant un O.V.N.I. sphérique ressemblant à la lune, O.V.N.I. d'où aurait été tirée la balle de feu et d'où aurait été provoquée la vision. Mais lorsque l'on se frotte d'un peu près

au mystère des "Soucoupes Volantes", les faits ne sont jamais aussi simples qu'ils peuvent parfois paraître. Avant la vision du paysage, le témoin vit la pleine lune pratiquement en face de lui, donc au Sud-Sud-Est. Or, effectivement, la lune était pleine de la veille et elle s'était levée ce jour là à 20h41, heure locale. Donc c'était bien elle qui était là devant lui avant la vision... Mais qu'était-elle devenue après ? Elle ne pouvait avoir disparu derrière des nuages inexistantes... Où était-elle donc passée ? A cette question, nous n'avons qu'une réponse possible: elle était toujours là, mais **EN UN AUTRE POINT DU CIEL OU LE TÉMOIN NE PENSA PAS A REGARDER**. Mais la lune ne bondit pas d'un point à l'autre de l'espace en trois ou quatre secondes ! **IL FAUT DONC SUPPOSER QU'ELLE AVAIT EU LE TEMPS D'Y PARVENIR A LA VITESSE DE SON LENT DÉPLACEMENT APPARENT ALORS QUE LE TÉMOIN N'AVAIT CONSCIENCE QUE DE VIVRE UNE VISION DE QUELQUES SECONDES**. Nous avons toutes les raisons de croire que Monsieur F... ne resta pas immobilisé que quelques secondes au bord de la route déserte de campagne mais qu'il put y rester peut-être une heure dont il ne garda aucun souvenir et dont il n'a même pas conscience. Nous nous trouverions donc devant un cas de perte de conscience de la réalité, exactement comme dans le cas de l'affaire Betty et Barney Hill aux États-Unis où, plus récemment, le 10 Juin 1976, le cas de Melle Hélène Guiliana près de Valence. Or, ce sont dans ces cas où les témoins perdent la notion et le souvenir du temps passé que se déroulent les plus extravagantes affaires de contacts. Combien nous aimerions avoir une certitude sur ce "temps perdu", mais hélas, Monsieur F... qui vit au rythme de la nature ne pensa pas à regarder l'heure en arrivant chez lui quelques minutes après son aventure. Mais... diront les lecteurs au courant de la recherche Ufologique, il reste un moyen de savoir; celui qui, justement fut utilisé dans le cas des Hill et dans le cas Guiliana, à savoir l'interrogatoire sous hypnose ! Il va sans dire que lorsque nous eûmes pris conscience de cette anomalie chronologique, la première chose que nous fîmes fut effectivement de suggérer délicatement au

témoin cette méthode de recherche. Hélas, pour cet agriculteur simple l'hypnose n'est qu'une vague pratique "magique" qui sent le souffre et il nous fit clairement et fermement comprendre qu'il n'accepterait jamais de se soumettre à cette "diablerie"... Et de quel droit pourrions-nous l'y contraindre !

Alors, parfois, nous nous prenons à rêver que cette déjà fantastique affaire dont nous avons eu connaissance, ne serait peut-être que la partie visible d'un énorme iceberg dont les neuf-dixièmes demeureraient à jamais enfouis au fond de l'inconscient d'un paysan bourbonnais.

Nous avons bien essayé d'interroger le témoin au sujet de possibles rêves étranges et répétitifs qu'il aurait pu faire depuis sa vision, mais rien de tel n'apparut jamais dans son sommeil. Aussi pour nous, cette affaire restera à jamais "inachevée".

LA PUNITION !

Passons maintenant à la troisième et dernière série de faits.

Le 27 octobre 1972, soit un peu plus de deux mois après notre première enquête auprès du témoin, nous recevions de lui la lettre suivante :

« Monsieur,
Le 25 octobre, à 08h45 (20h45), au Pré-Nar, au même endroit que l'autre fois, une boule de feu est venue droit sur ma voiture, me brûlant à l'œil. Comme vous m'aviez dit de vous tenir au courant, je vous écrit pour vous signaler le fait, car le sort s'acharne contre moi et toujours je suis seul. Veuillez croire, Monsieur, à mes meilleurs sentiments. Jean F... »

Dès la réception de cette lettre, nous retournâmes sur les lieux et le témoin nous expliqua en détail ce qui s'était passé.

Ce soir là, vers 20h45, à la nuit noire, le témoin rentrait de Lalizolle. Peu avant le carrefour de ses précédentes aventures, il eut son attention attirée par une curieuse étoile filante évoluant haut dans le ciel et nettement à droite de l'axe de la route. Cette étoile

d'une couleur rouge vif, bien plus grosse que l'étoile du berger, tombait LENTEMENT selon une trajectoire pratiquement verticale, au fur et à mesure de sa descente, elle diminuait de taille, comme une fusée éclairante en fin de parcours. La chute dura environ 5 secondes et le témoin déjà marqué par ses précédentes rencontres y fit particulièrement attention. Soudain, alors qu'elle n'était plus qu'à peine visible, la boule de feu explosa en un éclair aveuglant de couleur blanc-bleuté. Le témoin ferma instinctivement les yeux non sans avoir eu auparavant l'impression d'un faisceau de lumière étroit dirigé droit sur lui. Dans le même instant, il ressentit à l'œil gauche, très exactement entre l'œil et la pommette, une violente douleur, une espèce de "brûlure" tout à fait comparable à une piqure de guêpe, à tel point que dans un revers machinal de manche, il essaya de chasser l'insecte inexistant de la partie douloureuse. Puis, il put constater que la boule de feu avait disparu du ciel redevenu normal. Passablement inquiet, il rentra chez lui et se coucha tout de suite. C'est alors qu'il constata que la douleur persistait et que la moitié de son visage était anormalement rouge (front, paupière et joue gauches). Son épouse lui fit de nombreuses compresses, mais la douleur demeura et l'empêcha même de trouver le sommeil. De plus, dans le courant de la nuit, son épaule et son bras gauches furent envahis par une douleur lancinante et des "serrements" de poitrine lui procurèrent de légères difficultés à respirer. Nous allâmes voir le témoin dès réception de sa lettre, le samedi 28. Ce jour là, trois jours après sa mésaventure, la moitié gauche du visage du témoin était nettement marquée des stigmates d'une "brûlure" au premier degré. La peau boursoufflée était rouge vif, les paupières raides et enflées et le blanc de l'œil injecté de sang. Lors d'une seconde visite le 31 du même mois, la coloration de la peau s'était atténuée, mais les paupières étaient encore raides. Notons que la vision du témoin ne fut pas altérée. Lors de la reconstitution sur les lieux, le témoin fut catégorique sur un point, il avait été "brûlé" sans avoir ressenti la moindre sensation de chaleur. De plus, il n'avait remarqué ni odeur ni bruit d'une intensité supérieure à celle du moteur,

ce qui nous fit envisager la possibilité d'une "brûlure" par radiation. Nous étudiâmes soigneusement le magnétisme de la voiture et nous notâmes que l'aiguille de la boussole avait tendance à converger vers le point d'impact du rayon lumineux, mais les résultats ne furent pas assez nets pour être pris en considération. Par contre, en cet endroit nous prélevâmes de la poussière qui recouvrait le véhicule à fin d'analyse. L'échantillon fut soumis au détecteur de radio-activité de la brigade de Sapeurs Pompiers de Monluçon qui fournit une réponse positive. L'échantillon était donc radio-actif mais l'appareil n'était pas prévu pour donner une valeur quantitative du rayonnement. Nous tenions là un élément hautement positif. L'échantillon fut expédié pour analyse complète à un groupement privé grenoblois qui nous avait avoué posséder tous les moyens d'investigation scientifique voulus. Nous fîmes donc confiance à ce groupement dont les prétentions étaient bien supérieures aux possibilités et, depuis, l'échantillon doit être considéré comme perdu corps et biens. Ce qui est tout de même plus que regrettable !

Ici s'achèvent les faits. Par la suite, nous eûmes très souvent l'occasion de retourner voir Monsieur F... Il ne vit plus jamais rien !

Ce qui est tout à fait extraordinaire, c'est que le témoin NE VOIT AUCUN LIEN entre les séries de faits que nous venons de relater en détail. Mis à part le fait que tout cela se soit passé au même endroit; Monsieur F... est persuadé qu'il n'y a aucun rapport entre les "Soucoupes Volantes" et la vision de son paysage, il ne voit même pas le rapport entre la première boule de feu, l'immobilisation de son véhicule et sa vision. Pour lui ces événements sont indépendants, c'est tout juste s'il veut bien admettre que la boule de feu qui l'a immobilisé est la "même" que celle qui l'a brûlé! Étrange conception des choses !

Plus intéressante encore est la modification de la psychologie (et même du comportement) du témoin. Tant qu'il n'avait affaire qu'aux "Soucoupes Volantes", il prenait la chose

comme une "rigolade". La vision du paysage le marqua profondément ("Jusqu'à ma mort je reverrais ça... C'était trop beau... Un truc comme ça on ne le voit qu'une fois dans sa vie... Je le porterai en terre..."), mais après l'expérience de la brûlure, le témoin prit peur. Lui, habitué à la vie nocturne, hésite à sortir de chez lui dès la nuit tombée, et quand, obligé de passer de nuit au carrefour de ses aventures, IL ÉTEINT SES PHARES DE VOITURE LONGTEMPS A L'AVANCE POUR NE PAS RISQUER DE SE FAIRE REPÉRER ! Situation ô combien pénible pour lui, qui sent planer autour de sa personne une invisible menace.

Voilà quels sont les faits. Maintenant, avant de conclure cet article, nous voudrions offrir au lecteur notre interprétation de toute cette histoire. Interprétation très "risquée" puisque nous allons tout bonnement tenter d'interpréter les faits en fonction des motivations de la pensée non humaine qui en est responsable. Autant dire que ce que nous allons maintenant écrire doit être considéré avec la plus extrême prudence.

Tout se passa comme si la pensée responsable du phénomène O.V. N.I. ayant repéré le témoin grâce à son comportement (appel de phares aux "Soucoupes Volantes") avait décidé de l'utiliser comme "sujet d'EXPÉRIENCE". De cette "expérience" ou "manipulation" au niveau du psychisme, nous ne connaîtrions que les quel-

ques secondes dont le témoin conserva le souvenir, la partie essentielle ayant été effacée ou enfouie au plus profond de l'inconscient de Monsieur F... Puis il y aurait eu notre "intrusion" dans le processus expérimental, "intrusion" constituée par notre enquête et qui a pu (ou aurait pu) fausser le déroulement de l'expérience, d'où la réaction brutale de la pensée responsable du phénomène interrompant sa manipulation et PUNISSANT le témoin (brûlure au visage) qui nous avait révélé ce qu'il aurait dû nous taire. Punition soigneusement dosée pour être marquante sans toutefois mettre les jours ou la santé du témoin en danger et suffisamment forte pour lui faire comprendre qu'il pourrait lui arriver bien pire... d'où la peur de Monsieur F... devant cette invisible menace qu'il ressent au plus profond de lui.

Nous insistons encore sur le fait qu'il ne s'agit là que d'une INTERPRÉTATION PERSONNELLE et qu'en aucun cas cette "explication" des faits ne devrait être prise pour une certitude. Tout au plus pourrait elle constituer une hypothèse de travail, car si l'on veut bien y réfléchir, elle implique un élément à la fois passionnant et inquiétant, à savoir que, PAR L'INTERMÉDIAIRE DES TÉMOINS, LA PENSÉE RESPONSABLE DU PHÉNOMÈNE POURRAIT "SURVEILLER" LES CHERCHEURS, VOIRE MEME AGIR INDIRECTEMENT SUR EUX !

Bien sûr, nous comprenons parfaitement tout ce que cette supposi-

tion a de fantastique, mais nous devons bien aussi avouer que l'affaire Chouigny-Magonia EST LOIN D'ÊTRE LA SEULE A NOUS DONNER L'IMPRESSION QUE LA PENSÉE RESPONSABLE DU PHÉNOMÈNE O.V. N.I. S'ADRESSAIT (?) EN FAIT A NOUS PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN TÉMOIN "NEUTRE" !

Peut-être un jour publierons-nous les résultats de nos travaux dans ce domaine extrêmement délicat (si l'on veut éviter le délire interprétatif). C'est ce que souhaitent de nombreux collègues chercheurs, alors, si nous trouvons le temps de le faire... pourquoi pas...

Voilà, nous en arrivons au mot de la fin. Notre analyse de l'affaire est maintenant achevée, mais le lecteur désireux d'obtenir encore plus de détails voudra bien trouver ci-dessous en documents annexes un dossier complet des données géographiques, physiques et humaines de cette affaire. D'autre part, il va sans dire que nous tenons nos dossiers de cette affaire à la disposition de tous les chercheurs susceptibles d'être intéressés. Tout ce que nous demandons, c'est qu'en toutes circonstances l'anonymat du témoin qui souhaite avant tout vivre en paix, soit respecté.

G.A.B.R.I.E.L.

DOCUMENTS ANNEXES CONCERNANT L'AFFAIRE : CHOUVIGNY-MAGONIA

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES



Toutes les observations eurent lieu à partir d'un même point (à quelques dizaines de mètres près) qu'il est possible de situer à 100 m au nord du carrefour entre la D 116 et la D 284, sur cette dernière. Les lieux sont situés sur la commune de Chouigny, dans l'Allier à la limite du Puy de Dôme. Chouigny est une commune de 349 habitants, dont la particularité essentielle réside dans le fait qu'elle est située à la sortie des très pittoresques gorges de la

Sioule. Le bourg lui-même est encaissé au fond des gorges et dominé par un magnifique château féodal. Quelques vestiges préhistoriques existent dans la région. Il faut ainsi citer à 8 km en amont de là un superbe menhir en granit rouge à quatre faces situé sur la commune de Menat. Exception faite de ces curiosités touristiques, les lieux de l'observation ne se désignent par aucune particularité. Ils ne sont pas sur une faille géologique. Aucune ligne à haute tension ne passe à proximité. Lorsque l'on parcourt la campagne du plateau du versant nord

de la vallée de la Sioule, il se dégage une intense impression de désolation. Les lieux sont pratiquement déserts. Peu de fermes y sont encore habitées et il circule peu de véhicules sur la route (le trafic s'effectuant surtout sur la N 715 bien plus pittoresque). Somme toute, un endroit rêvé pour que les manifestations que nous venons de relater ne risquent pas d'avoir d'observateurs indésirables.

Une coupe Nord-Sud du terrain permet de mieux comprendre pourquoi le témoin ne pouvait pas observer la région

survolée et éclairée par les trois "Soucoupes Volantes". Il y apparaît un élément curieux, à savoir que si dans la réalité le témoin avait une légère côte devant lui, dans sa vision il avait au contraire l'impression de se trouver au bord d'une descente. «C'était comme si j'avais vu l'autre côté de la vallée...» nous déclara-t-il, mais bien entendu, il ne pouvait s'agir de cela.

DONNEES HUMAINES



Monsieur Jean F... est un petit exploitant agricole marié mais sans enfants. A l'époque de sa vision du paysage, il était âgé de 52 ans. C'est un homme simple, proche de la nature et sans aucune culture scientifique. Il ne voyage pratiquement pas au-delà d'un rayon de 100 km autour de son domicile. Son seul déplacement marquant s'effectua pendant la guerre puisqu'il alla jusqu'au Rhin. Ce qui est certain, c'est que jamais dans ses "voyages" il ne vit un paysage qui soit aussi beau que celui de sa vision. Vision qui d'ailleurs pour lui n'évoque aucun souvenir antérieur.

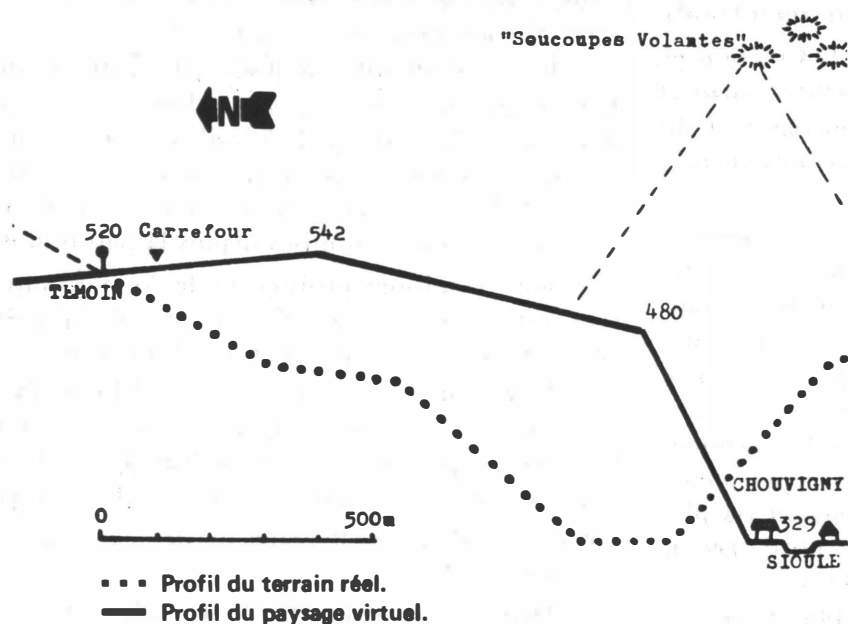
Le contact humain témoin-enquêteur

révéla le fait suivant: Monsieur F... était heureux de rencontrer enfin des gens "instruits" s'intéressant "pour de vrai" à son aventure. Il était heureux de pouvoir se libérer en paroles devant quelqu'un qui n'était pas là pour le tourner en ridicule, mais nous le déçûmes dans la mesure où il s'attendait à ce que nous puissions lui expliquer clairement et simplement ce qui lui était arrivé. Il ne parvenait pas à comprendre que nous n'en savions pas plus que lui. D'autre part, il manifesta toujours une gêne évidente dans la mesure où il avait toujours été le SEUL témoin de ce qu'il nous rapportait. Régulièrement, il nous fit part du désir qu'il avait d'avoir eu quelqu'un d'autre avec lui pour confirmer ses dires.

Vis à vis des "Soucoupes Volantes", le témoin possède les idées toutes faites de "Monsieur Tout le Monde" qui n'en a entendu parler que par la presse ou la radio (et ce avant les historiques émissions de J.C. Bourret) et pour conclure par un mot du témoin qui doit rester l'élément essentiel de cette affaire:

— «Les "Soucoupes Volantes", c'est de la rigolade. D'abord, tout le monde en voit ! Mais un truc comme ce que j'ai vu... Alors là !...»

COUPE NORD-SUD DU LIEU DES OBSERVATIONS



CRITIQUES

Editions PRESSES DE BELGIQUE

Michel BOUGARD et la SOBEPS Des Soucoupes Volantes aux O.V.N.I.

Ecrit par Michel Bougard et toute l'équipe de la SOBEPS, ce livre reprend en grande partie les articles exposés dans l'excellente revue "INFORESPACE", mondialement connue et appréciée de tous les Ufologues. Agréablement documenté, complet, sérieux et objectif, l'ouvrage de Michel Bougard est à notre avis un des très rare "modèle du genre". On y trouvera entre autres une analyse de la vague de 1897 aux U.S.A. de très bonnes enquêtes sur des cas déjà connus (Trancas, Santa-Isabel, cas Michalak etc...) ainsi qu'un chapitre consacré aux effets causés par les O.V.N.I. et à leur mode de propulsion. Ajoutons à tout cela un tour d'horizon complet de l'Ufologie et de son histoire... Sans aucun doute, le meilleur livre sur le sujet pour l'année 1976...

J.P. DELARGE-MAME

Charles GARREAU
et
Raymond LAVIER
Face aux Extra-Terrestres

Les auteurs ont bâti ce livre sur une théorie vieille de plus de vingt ans. En rapportant sur une carte quelques 200 observations Françaises au niveau du sol ils se font fort de démontrer

que ces atterrissages se font dans des couloirs "de navigation" qui se recoupent à angle droit et quadrillent ainsi toute la France !... Il y aurait beaucoup à dire sur cette séduisante hypothèse ! En tout premier lieu, J. Vallée et beaucoup d'autres depuis,

(Suite p.46)

l'alchimie, science fossile

LE DEFERLEMENT DES IDEES "FORTEENNES"

De nos jours, l'orthodoxie traditionnelle, fruit du dogmatisme aveugle qui prévalut durant des siècles, est en butte à un permanent harcèlement, à d'incessantes remises en question. Paradoxalement, à mesure que la Connaissance progresse, les supporters anticonformistes se font plus nombreux et, bien souvent, leur gravité n'a d'égale que leur notoriété. Est-ce à dire que le cartésianisme de Descartes est en train de céder la place à l'*intermédialisme* de Charles Hoy FORT? Cette optique nouvelle de voir les choses ne saurait être révoquée en doute. Depuis des temps immémoriaux, l'homme s'est laissé dire qu'il constituait ce qu'il y a de mieux au sein de la Création et, juste au moment où son conditionnement allait se sublimer en se muant en archétype inconscient dit jungien, voilà qu'on lui balance à l'envi des vilénies propres à ravalier sa nature à l'état de primate instruit artificiellement. Après avoir employé toutes les ressources de son intelligence pour instaurer sur terre cette supercivilisation moderne sur laquelle il serait malséant de déblatérer, comble de calomnie, un truisme en vogue à notre époque veut voir, dans le passé, l'existence de cultures et de techniques surfaites primant nettement encore toutes les conjonctures projectives inhérentes à notre science personnelle. On a beau pratiquer cette belle religion (la plus belle de toutes) qu'est l'humilité et s'en porter garant dans le moindre de ses actes (ce qui n'est pas facile) et de ses pensées (ce qui est bien plus difficile), cette nouvelle orientation métaphysique ne peut être rejetée par aucun apriorisme, si humanitaire soit-il. En conséquence, il faut trouver un alibi pour se livrer

sans vergogne et surtout sans réserve à cette démythification en règle. Celui-ci est la soif de la vérité !

Suivant une formule forteenne dont ce diable de grand bonhomme avait le secret: «Quiconque cherche la vérité ne la trouvera jamais, mais il y a une infime possibilité qu'il devienne lui-même la Vérité.»

L'ALCHIMIE : SCIENCE EXTRA-TERRESTRE ?

Au nom de cette micro-alternative, nous avons élaboré une hypothèse originale tendant à accréditer l'hypothèse que l'alchimie aurait eu une source extra-terrestre, vénusienne pour préciser.

Ces conjonctures sur un sujet qui nous tient à cœur de par notre formation de chimiste, ont donné lieu à la publication, en 1972, d'un ouvrage intitulé: *L'Alchimie superscience extra-terrestre ?* aux éditions Albin Michel. En réponse aux nombreuses questions qui nous ont été transmises depuis la parution de ce livre, nous voudrions profiter ici de l'opportunité qui nous est donnée pour préciser quelques points et apporter quelques suppléments d'informations.

Tout d'abord, il apparaît que l'alchimie est très mal connue du profane alors qu'il s'y cache peut-être des principes que nous ne sommes pas encore parvenu à circonscrire. En d'autres termes, l'alchimie est une science en friche qu'il convient de revoir avec des yeux neufs.

Déjà les fondements de la radio-activité ont prouvé de façon éclatante que la transmutation était une réalité. Des informations à l'effet que l'or potable aurait été préparé en U.R.S.S. ont perlé dernièrement.

Ces techniques avant-gardistes ayant hiberné pendant des millénaires et se trouvant vérifiées aujourd'hui par des voies d'obtention totalement divergentes et qui parviennent cependant à se rejoindre, ne laissent pas de surprendre, à quelque niveau que ce soit.

Comme il est reconnu que la matière est universelle, c'est-à-dire que si d'autres mondes peuplent le ciel ils sont formés des mêmes atomes dont Mendéléiev a dressé le tableau, en une classification valable à l'échelle cosmique, le syncrétisme des grandes découvertes du monde moderne et des secrets fossilisés dans des grimoires tels que celui qui fit la fortune de Nicolas Flamel, attestent une possible origine extra-terrestre de la moelle alchimique.

Fulcanelli, le dernier des adeptes de l'ésotérisme chimique, a écrit au début du siècle: «La chimie est, incontestablement, la science des faits, comme l'alchimie est celle des causes.»

Se pourrait-il que les causes de notre planète fussent les faits d'un autre monde qui nous en aurait transmis des bribes à l'instar du père mourant, lequel laisse son héritage à ceux qui restent ? Il n'est pas déraisonnable de le penser ni de l'écrire ! Et de là à supprimer des menaces de fin du monde car tout, en vérité, doit être un éternel recommencement, il y a un pas vite franchi.

De nombreux indices laissent soupçonner une mutation prochaine de l'humanité. La pollution croît, les hôpitaux psychiatriques sont comblés, les sujets surdoués se multiplient (1), tout le monde est d'accord pour dire que l'évolution présente ne peut durer. Vivons-nous des instants correspondants à ceux qui précéderont l'embrasement de Vénus et l'arrivée sur la Terre de textes où notre avenir était écrit, certes en langue étrangère, mais très conforme en finalité.

En ignorant ce patrimoine à allure rébarbative, avons-nous perdu toute chance de réaliser une civilisation galactique et filons-nous inéluctablement vers l'anéantissement ? Beaucoup se rangent à cet avis pessimiste. Quant à nous, nous osons prétendre qu'il est probablement encore temps de tenter l'impossible et pour ce faire, il faut organiser une étude des textes alchimiques avec une attention dont ils auraient dû faire l'objet depuis des siècles. L'outil de ce travail est l'ordinateur !

ALCHIMIE ET REINCARNATION

La conception alchimique de la vie nous a valu

quelque étonnement de la part de certains lecteurs. N'y avons-nous pas développé une démonstration quantitative du concept de la réincarnation ? On peut tenir pour certain que toutes les cellules de notre corps ont, par multiples fois, participé à la composition intrinsèque d'un autre organisme vivant, végétal ou animal. De ce point de vue simpliste, la thèse réincarnationniste s'impose d'elle-même. Quant à savoir si une cellule garde la souvenance de ses "incarnations" précédentes, cela n'est pas de notre ressort. En fait, il s'agit là de la notion fondamentale de psychisme élémentaire au niveau particulière telle que l'a si brillamment discutée Teilhard de Chardin dans son livre: *Le phénomène humain*.

Il y a tout lieu de penser qu'il incombe à l'ingénierie génétique (2), dont les quelques années qui vont suivre verront la consécration, de nous édifier sur ce thème. Quoi qu'il en soit, encore une fois, par le biais de la biologie moléculaire nous attendons confirmation d'une vérité séculaire, ce qui ne peut manquer de mettre à rude épreuve les esprits férus de psychotropisme rétrograde.

UN SAVOIR OCCULTÉ

Nous avons aussi voulu mettre l'accent sur le fait déjà très bien explicité par Serge Hutin dans un petit fascicule très précieux: *L'Alchimie* (Que sais-je ? PUF), que l'alchimie ne peut se targuer du titre de science, du moins dans le sens qu'on l'entend par éclectisme inné. En effet, aucun indice porte à croire qu'elle a subi une évolution, que les contributions individuelles des adeptes de l'Art Sacré ont été à même de la faire progresser tant soit peu. Cela est contraire aux idées qui se rattachent à une science. Ce savoir dont il est malaisé d'en conjecturer une origine purement terrestre, semble avoir subi une fossilisation, garantie de sa bonne conservation. Certes des bribes ont été exhumées au cours du temps par des maîtres inspirés, mais soucieux d'en soustraire l'accès aux non initiés, la préservation par occultation ésotérique a été de mise. C'est-à-dire qu'à moins d'un retour aux sources, toute étude sur l'alchimie ne peut se borner au décryptage des textes les plus récents.

Un exemple est le sophisme dont on entoure généralement la signification du mot ADAM. N'importe qui vous dira que c'est purement et simplement le nom de notre premier ancêtre. Outre qu'il devient

de plus en plus flagrant que la pseudo-création du compagnon mythique d'Eve a suivi de plusieurs millions d'années l'apparition de l'homme sur la Terre, la paléontologie en répond, même si l'on cherche actuellement à discréditer la méthode au carbone 14 dont elle use pour établir ses datations, il est beaucoup plus plausible d'admettre, comme le font de nombreux savants étudiant l'alchimie, qu'ADAM doit se lire A-D-A-M-, que c'est un symbole, quelque chose d'équivalent à notre $E = mc^2$ d'Albert Einstein. Il est significatif de noter que cette subtilité n'a pas échappé à tout le monde. Lorsque l'on passe des Chaldéens aux M  des, puis aux Parthes et aux Hébreux, Adam porte un nom diff  rent, mais chaque fois formé de quatre lettres, quatre signes plus précisément. Pourquoi traduire un nom propre ? Tout simplement parce que ce n'en est pas un ! La signification du symbole s'est perdue lors du passage de l'ancien égyptien en langue h  bra  ique quand Toth a été rendu par Adam. Déjà, au début de l'ère chrétienne, Zozime le Panopolitain sugg  rait qu'Adam représentait les initiales des quatre constituants fondamentaux de la matière...

ALLONS-NOUS REDECOUVRIR

LA «CHIMIE SPIRITUALISTE» ?

Ces quelques lignes ont, l'espérons-nous, fait prendre conscience avec quelle précaution les textes

hermétiques doivent être lus si l'on aspire à en tirer quelque "substantifique moelle". Car l'alchimie est une chimie spiritualiste, comme l'a dit Fulcanelli. Elle est à la chimie contemporaine ce que la vivisection est à l'autopsie ! En la dépouillant de sa symbolique, on en perd l'essentiel coupant les ponts à ce nécessaire retour aux sources que nous ne cesserons de prôner.

Faut-il en conclure que seule une classe d'élites peut s'intéresser à l'alchimie avec des chances de profit ? Non pas car cette politique d'exclusionisme n'a jusqu'à maintenant apporté aucun résultat probant. Cela vient essentiellement des deux lacunes suivantes: la plupart des gens qui ont collaboré à l'Art d'Hermès sont soit de purs chimistes, soit des métaphysiciens, des psychanalistes dirions-nous aujourd'hui. Or l'alchimie immuable n'a que faire de la spagyrie contemporaine puisqu'elle en contient tous les principes, pas plus qu'elle n'entend répondre aux élucubrations de l'inconscient collectif. Titus Burckhardt a écrit un livre au titre extrêmement juste de : *L'Alchimie : Science et Sagesse* (Enc. Planète). Notre science à nous autres, gens de la Terre de la cinquième Race, est dénuée de cette Sagesse malgré les déclarations de Marcellin Berthelot, lequel consacra une partie de sa vie à promouvoir l'alchimie et qui, dans les dernières heures du siècle dernier, portait un toast à la plus grande   cole morale qui existe: la Science; non l'Alchimie n'est pas une science terrestre, du moins à ce titre...

MICHEL. GRANGER



(1) - Voir notre livre intitulé : *Terriens ou extra-terrestres ?*, paru en 1973 chez Albin Michel, collection *Les Chemins de l'Impossible*.

(2) - Voir notre livre à paraître en mars 1977 : *Des sous-dieux au Surhomme*, Michel Granger et Jacques Carles. Albin Michel, *Les Chemins de l'Impossible*.

LA CHRONIQUE DU PARANORMAL



Nous sommes tous attirés — sinon fascinés — par l'étrange, le surnaturel, les lieux hantés, les fantômes, par tous les phénomènes que l'on rattache en vrac au domaine du "paranormal". Il semblerait donc que ce goût inné soit assimilable à un instinct profond, comparable à l'instinct sexuel ou à celui de mort. Pour aller plus loin encore, il se pourrait que cet instinct soit le seul vraiment compatible avec la vocation de l'homme et son éventuel épanouissement futur.

La para-psychologie s'emploie, avec succès bien souvent, à étudier les phénomènes paranormaux dus aux facultés inconscientes de l'homme.

Mais également on se trouve parfois en présence de faits qui défient toute analyse rationnelle et paraissent totalement étrangers à une quelconque action psychique de l'homme, inconsciente ou non. Cette rubrique présentera régulièrement de semblables affaires mettant la raison humaine face à l'insondable.

Daniel Réju



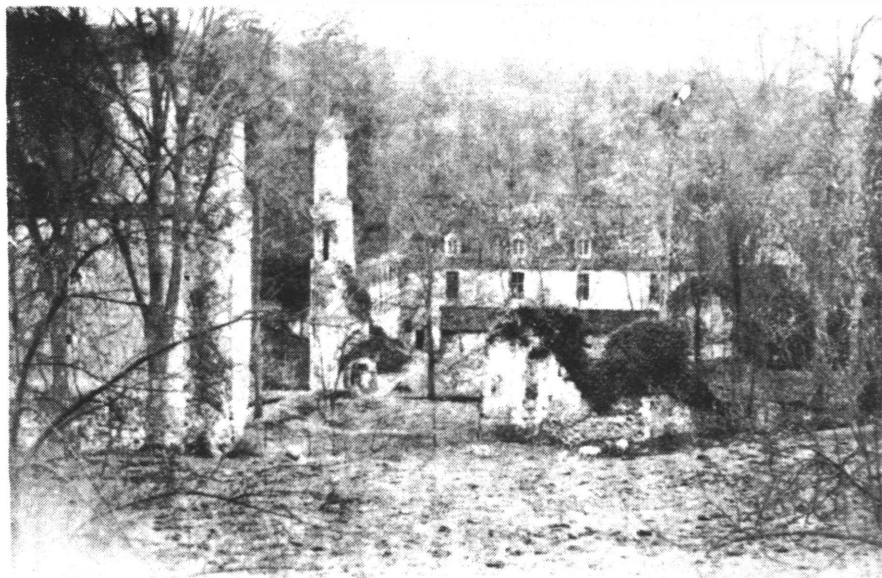
Les derniers rayons du soleil venaient de disparaître derrière les arbres. Ce n'était pas encore la nuit et une lumière incertaine baignait encore faiblement les pelouses, mais des masses d'ombre commençaient à envahir le couvert du parc.

La femme qui écrivait sur une petite table proche de la fenêtre de la chambre se leva pour aller chercher une lampe à pétrole posée sur la vaste cheminée. C'était une personne d'environ vingt-cinq ans, grande et élancée, avec une masse de cheveux blonds encadrant son visage pâle dominé par l'éclat d'immenses yeux bleus. Elle revint vers la table, y posa la lampe qu'elle alluma puis poursuivit la rédaction de sa lettre.

Quelques minutes plus tard, elle se retourna vivement pour regarder partout autour d'elle. Ne découvrant rien d'anormal, elle se consacra de nouveau à sa correspondance. Elle avait à peine écrit quelques lignes qu'elle sursauta de nouveau: elle scruta encore autour d'elle, pensive et étonnée. Elle continua néanmoins à rédiger sa missive après avoir haussé les épaules. Mais presque aussitôt elle se retourna encore et cette fois se leva promptement: à l'autre bout de la pièce, sa cape d'infirmière accrochée à la patère amorça un balancement puis tomba sur le sol, comme si elle eût été accrochée au passage par la fuite précipitée d'un être invisible.

Pourtant il n'y avait personne dans la chambre hormis Mme de R..., la patère n'avait pas bougé et il n'y avait aucun souffle d'air...

La jeune femme regarda la cape étalée au sol, puis quitta la pièce. Cela se passait dans la "chambre rose", au premier de l'ancienne abbaye de Mortemer, durant la première guerre, et devait marquer le début d'une série de phénomènes inexplicables dont cette vieille bâtisse fut le théâtre.



UNE ABBAYE TOMBÉE EN DÉCHÉANCE

C'est en 1134 que des religieux bénédictins se sentirent attirés par un site désolé, l'un des plus sauvages de l'actuelle forêt de Lyons, le vallon de Mortemer, qui ne s'était jusqu'alors signalé à l'attention des hommes que pour avoir été le théâtre d'une sanglante bataille au cours de laquelle une armée du roi de France Henri 1^{er} fut détruite par la cavalerie normande.

Aux alentours la forêt, avec ses milliers d'hectares de hêtres constituaient la partie la plus inaccessible du Vexin, ultime marche de Normandie face à l'Île de France, région âprement disputée entre Anglais et Français tout au long de la guerre de Cent Ans. Cette hêtraie, considérée aujourd'hui comme la plus belle de France, était à l'époque la chasse préférée des ducs de Normandie, mais aussi le repaire de maintes bandes de partisans qui harcelaient sans cesse l'occupant anglais et ceux qui lui assuraient leur concours.

Le vallon où coulait une petite rivière, le Fouillebroc, y formant une suite d'étangs, éloigné de tout village ou hameau, n'était habité que par trois misérables ermites, et les religieux entreprirent d'y fonder une abbaye. Celle-ci devait pourtant devenir par la suite l'une des plus riches de Normandie, grâce aux faveurs et protections multiples accordées tant par les rois d'Angleterre que de France.

Mortemer eut ses siècles de renommée, des fortunes diverses, mais n'échappa pas à la déchéance destinée à toute entreprise humaine: elle tomba en décrépitude et, lorsque la Révolution arriva, elle n'abritait plus que cinq religieux qui furent massacrés sous la Terreur. L'abbaye fut alors vendue comme Bien National.

Aujourd'hui il n'en reste que le logis abbatial, une ferme, un pigeonnier et des ruines...

DAME BLANCHE ET MOINES FANTOMES

Le Fouillebroc coule toujours entre les prés, après avoir traversé les étangs où s'ébattent les canards sau-

vages et les poules d'eau, les grands hêtres surplombent toujours aussi fièrement le vallon, mais un silence profond a succédé aux rumeurs laborieuses de l'abbaye, il n'y a plus de cloches pour sonner les matines ou l'angélus, seules parfois se font entendre les notes claires d'un cor de chasse.

Mêlées à la verdure s'élancent les colonnes brisées de la nef et d'un transept. Les fenêtres des bâtiments conventuels, dont il ne reste plus qu'un mur, ne s'ouvrent que sur l'horizon boisé. Seules les arches du cloître XVII^e résistent encore au temps.

Dr. J. ruines altières dans un cadre sauvage et désolé, il faut parfois moins pour que fleurissent les légendes et autres récits plus ou moins terrifiants rapportés le soir à voix basse dans les veillées de jadis et qui faisaient parfois passer le frisson du surnaturel sur les dos courbés près de l'âtre. Mortemer n'échappe pas à la règle.

On racontait que la nuit les fantômes des moines massacrés gagnaient en procession les ruines de l'église, en longeant le cloître, pour aller y célébrer l'office, au son d'une cloche inconnue sonnant matines. Une légende veut que la nuit suivant chaque premier vendredi du mois, s'il y a de la lune, une dame blanche vient se lamenter en errant parmi les ruines de Mortemer. Peut-être que cette dernière croyance a été directement suscitée par une autre tradition qui prétend qu'une jeune femme ait jadis été emmurée à l'abbaye.

Ce légendaire sert de toile de fond, s'inscrit en second plan derrière des événements beaucoup plus positifs, des faits que l'on pourrait fort bien imputer au surnaturel, s'étayant sur de nombreux témoignages. A cette série de phénomènes, précis et concrets, qui se déroula à Mortemer, jusqu'à présent, aucune explication rationnelle n'a pu être apportée.

UNE PRESENCE

INVISIBLE

Vers la fin du siècle dernier, un bourgeois parisien, M. Delarue, acheta l'abbaye dans l'intention de l'arracher à une destruction systématique. En effet, depuis la Révolution, celle-ci n'était passée qu'entre les mains d'entrepreneurs qui l'utilisaient comme carrière de pierres. Quelques années plus tard, M. Delarue quittait Paris pour s'installer à Mortemer en compagnie de sa femme, de ses deux filles et de son fils. Autour de cette famille, durant plusieurs années, des manifestations d'origine surnaturelle sembleront se concentrer.

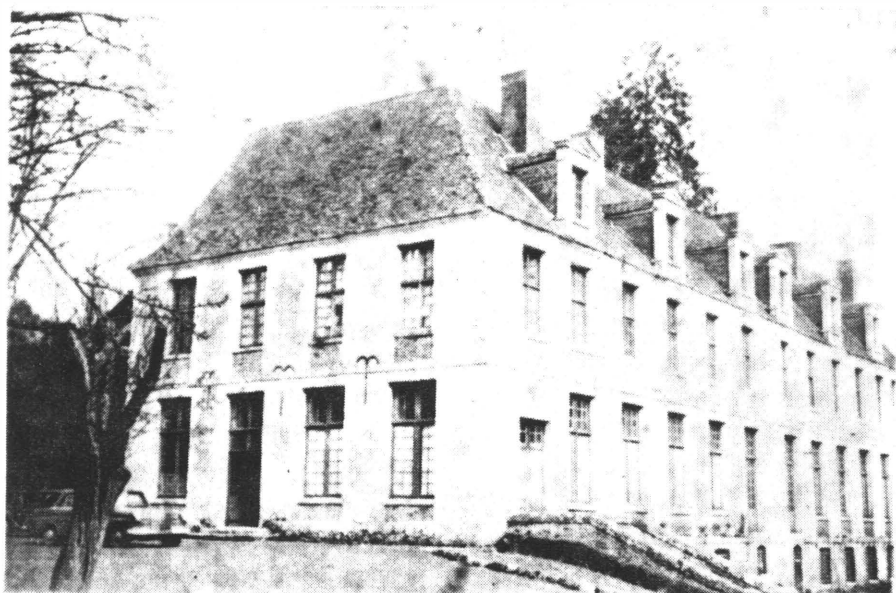
C'était l'époque insouciant d'avant 14, et les Delarue, châtelains à Mortemer, y menaient la vie si particulière à ces années et à cette province. On s'invitait de château en château, les fêtes champêtres succédaient aux réceptions, toutes ces rencontres étaient organisées avec le bon goût et l'insouciance charmante, un peu inconsciente, qui sont l'apanage d'une époque appelée à bientôt disparaître. Et pour quelques années, après tant

d'oubli, Mortemer fut arraché à son silence par les rires frais et les exclamations joyeuses de toute cette jeunesse, qui montait des pelouses ou résonnait dans les couloirs déserts de la vieille bâtisse.

M. Lerdu, actuel propriétaire de l'abbaye, qui s'est employé avec acharnement à la restaurer et à la remettre en valeur, n'a naturellement pu être le témoin des événements qui s'y déroulèrent à cette époque. Toutefois, l'année dernière, il a effectué spécialement le voyage de Nice, afin de rencontrer Mme de R..., une des filles de M. Delarue, qui s'était retirée dans cette ville où elle devait décéder peu après, et à laquelle était survenue cette étrange aventure, un soir qu'elle écrivait dans la "chambre rose".

— Lorsque j'ai acheté Mortemer, il y a quatre ans, déclare M. Lerdu, j'avais bien sûr entendu parler de ces affaires de fantômes et de hantises. Mais je dois vous confesser qu'à l'époque je n'y croyais guère. Pourtant, à force d'entendre des allusions, j'ai voulu connaître une des personnes qui avait pu en être témoin, et je me suis rendu à Nice, pour voir Mme de R...

Cette personne avait été une infirmière courageuse durant la première guerre et sa conduite lui avait



d'ailleurs valu la croix de guerre. Intrépide, pleine d'allant, grande chasseresse, elle avait une réputation de bravoure n'ayant d'égale que celle de son charme. Naturellement Mme de R... connaissait les récits et les légendes s'attachant à Mortemer, mais semblait n'y accorder aucun crédit.

C'est au cours d'une permission qu'elle s'installa dans la "chambre rose" qui passait pour hantée. Cela ne parut la troubler aucunement. Elle répondit même à son père, qui lui faisait remarquer qu'elle aurait pu choisir une autre chambre, qu'elle n'avait jamais eut peur dans les tranchées et qu'il ne s'avérerait pas qu'il puisse en être autrement dans une simple chambre.

— Mme de R... m'expliqua, poursuit M. Lerdu, que ce fameux soir où elle écrivait dans la chambre rose, si elle s'était levée si brusquement, c'est qu'auparavant, à plusieurs reprises, elle avait éprouvé très nettement la curieuse sensation d'être observée, comme si un regard invisible était continuellement posé sur elle. Ensuite cette cape qui choit mystérieusement, inexplicablement sur le sol...

LE MYSTERIEUX HALO

Mme de R... rapporta également à son visiteur les circonstances d'un autre épisode troublant survenu à cette même époque. Un soir elle accompagnait jusqu'à la grille du parc, en compagnie de sa sœur, une amie venue leur rendre visite. Alors qu'elles l'atteignaient, Mme de R... se retourna vers l'abbaye et eut la surprise d'apercevoir le halo d'une lampe à travers la fenêtre de l'ancienne bibliothèque, une pièce toujours fermée à clef, où personne ne pénétrait jamais.

La jeune femme en fit la remarque à sa sœur, et toutes deux pensèrent finalement que leur mère, excep-

tionnellement, s'y était rendue pour rechercher un livre quelconque. Elles n'en parlèrent à celle-ci que plusieurs jours après: mais Mme Delarue leur affirma qu'elle ne s'était nullement rendue dans la bibliothèque ce soir-là, pas plus qu'à un quelconque autre moment. L'affaire demeura sur cette surprenante évidence: personne n'avait pénétré dans la bibliothèque et pourtant les deux jeunes femmes y avaient nettement aperçu la lumière d'une lampe...

Mais tous les témoins de cette série de manifestations bizarres n'ont pas disparu, Mme de C... effectua durant la guerre de 1914 plusieurs séjours à Mortemer, et elle en garde un vivace souvenir.

Ainsi cette personne se trouvait-elle un certain jour, au cours de l'après-midi, à jouer dans une des pièces du rez-de-chaussée en compagnie de deux amies. Soudain elles virent la porte s'entrouvrir progressivement, le père rentré dans la serrure et la poignée tournée, comme maintenue par une main invisible, sans qu'il y eut le moindre courant d'air, ni rien qui puisse expliquer ce phénomène.

LA FIANCEE

S'ENFUIT...

— Ce n'est d'ailleurs pas le seul dont j'eus l'occasion d'être témoin, rapporte-t-elle. Je me souviens très bien de la réception qui fut donnée pour présenter la fiancée de Charles Delarue. Le soir, après le dîner, cette jeune personne monta dans la chambre rose où on l'avait logée, celle-ci étant la seule disponible. Au matin nous la vîmes redescendre avec un visage pâle et défait: la pauvre avait passé toute la nuit armée de pincettes, sans pouvoir dormir un instant, tellement elle s'était sentie angoissée dans cette chambre, à entendre des bruits incompréhensibles, à sentir, comme

Mme de R... une présence inexplicable. Elle repartit aussitôt, annonçant bien haut qu'elle ne voudrait jamais vivre dans une telle maison, et les fiançailles furent rompues. Pourtant personne ne lui avait soufflé mot de ce qui s'était jusqu'alors passé à l'abbaye.

Une autre personne, parente par alliance avec cette Mme de R..., infirmière de la guerre de 14, vécut elle aussi à Mortemer au cours de son adolescence. Elle aussi fut le témoin de manifestations pour le moins bizarres: au matin, les voitures qui se trouvaient garées sous une remise, se révélaient toutes blanches, comme si elles avaient été passées à la chaux pendant la nuit.

— Ou bien, explose-t-elle, c'étaient les tableaux du couloir du premier étage que l'on retrouvait, en se levant, tournés contre le mur, ou carrément descendus par terre, sans que la ficelle ne soit cassée ni les clous descellés... Au début on a cru à une farce... Mais une farce de qui? Et cela se reproduisait...

LE CISTERCIEN

Mme de C... vécut l'épisode sans doute le plus étrange qui se soit produit à Mortemer. Toujours durant la guerre de 1914, les Delarues invitaient souvent à déjeuner des officiers anglais gardant un camp de prisonniers situé dans la région.

Un jour que l'un de ceux-ci se trouvait à table en compagnie de ses hôtes, son chauffeur, qui était demeuré près de la voiture, fit irruption dans la salle à manger. Il ne parlait qu'à peine français:

— Moine... Moine... déclara-t-il en invitant d'un geste à ce qu'on le suive.

Mme de C... qui parlait couramment anglais l'accompagna dehors, ainsi que les autres convives. L'homme expliqua alors qu'il avait vu un moine sortir par la porte du cellier,



traverser la cour et pénétrer dans l'ancien pigeonier de l'abbaye. On ne trouva nulle trace de moine, ni dans le cellier, ni dans le pigeonier. Le chauffeur ne s'en étonna aucunement, expliqua qu'il devait s'agir d'un fantôme et qu'il y en avait beaucoup dans son pays. Et il fit une description du moine qu'il avait vu passer sous ses yeux: celui-ci portait une robe de bure avec capuchon, nouée à la taille par une ceinture de corde, était chaussé de sandales et une tonsure importante occupait presque toute la surface de son crâne. Le chauffeur anglais ne devait certainement pas avoir de compétences particulières en ce qui concerne les habits respectifs des différents ordres religieux catholiques, portant l'abbé Humbolt, de Lyons-la-Forêt, reconnu très bien à travers cette description le costume cistercien porté jadis par les moines de Mortemer.

Cette apparition devait être la dernière constatée à cette époque. En effet, la famille Delarue estima qu'il y avait vraiment quelque chose de surnaturel voir de diabolique, qui s'attachait à l'abbaye et, après mûre réflexion, demanda à l'abbé Humbolt d'exorciser la vieille bâtisse. La cérémonie eut lieu et les manifestations cessèrent.

DES PAS

DANS LA NUIT...

Cessèrent-elles ou, plus simplement, n'eurent-elles plus de témoins pour en rapporter l'existence. En effet, peu de temps après, les Delarue quittèrent Mortemer et pendant plus de dix ans la propriété fut à vendre. Finalement elle fut achetée en 1939 par un industriel de Rouen qui y vécut en solitaire n'occupant vraisemblablement qu'une ou deux pièces, durant toute la durée de la seconde guerre. Cet homme ne laissa aucune trace dans le pays et personne ne peut dire ce qui se passa à Mortemer pendant ces cinq ou six années. Pour finir il revendit la propriété à une dame veuve Bouttemont.

— C'était une personne qui parlait peu, repliée sur elle-même, déclare M. Lerdu qui lui racheta à son tour l'abbaye, elle vivait là sans pratiquement voir personne, presque en sauvage, et son aspect physique ne démentait pas...

Qui pourrait dire s'il se passa quelque chose à Mortemer au cours de ses longues années durant lesquelles elle demeura pratiquement oubliée de tous, à l'écart du monde ? Personne

sinon peut-être M. Lucien, un ouvrier agricole qui travailla quatre ou cinq ans pour Mme Bouttemont. Il couchait alors dans une chambre au sous-sol. Lorsque M. Lerdu devint propriétaire et qu'il proposa à l'ouvrier agricole de continuer à travailler pour lui, M. Lucien répondit qu'il acceptait, à condition d'être logé ailleurs, même si cela devait être à ses frais.

En effet, depuis son arrivée à Mortemer, il avait entendu, toutes les nuits, entre onze heures du soir et cinq heures du matin, marcher dans le couloir de l'étage au-dessus, sans arrêt. Un certain soir même, un coup d'une violence extrême s'était fait entendre contre la porte vitrée de la cuisine, une pièce voisine de sa chambre. M. Lucien en avait cru que les carreaux avaient été brisés sous le choc, mais après être allé voir, à sa grande surprise, il avait trouvé la porte intacte.

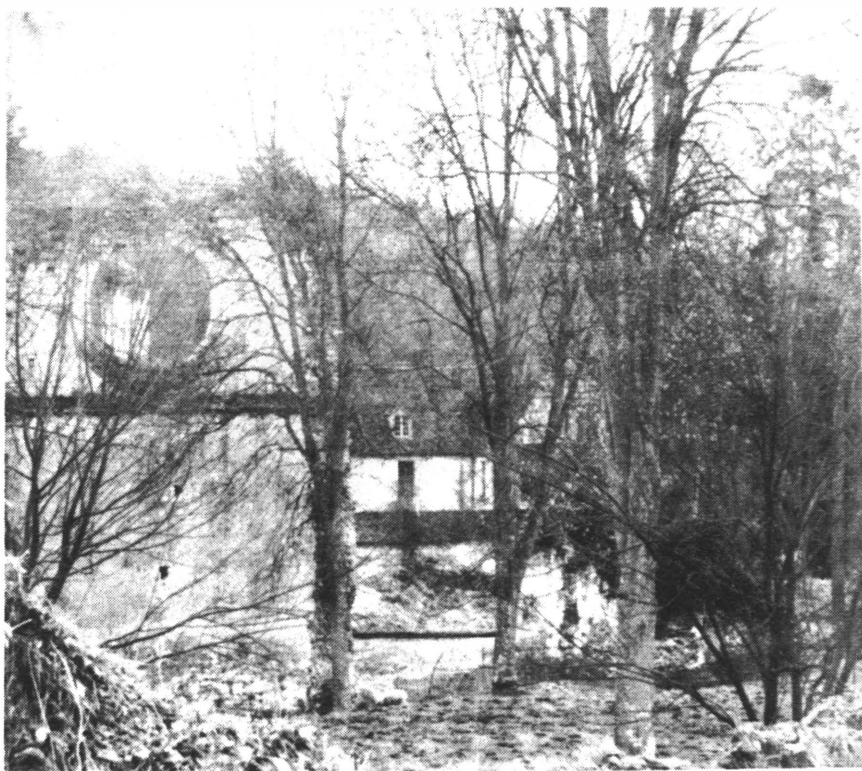
— C'est certain que l'abbaye est hantée. Ces pas dans le couloir, la nuit, je les entendais tellement bien qu'ils me réveillaient. Et cela a duré des années, c'est pourquoi je n'en pouvais plus; maintenant pour rien au monde je ne retournerais coucher là-bas.



M. Lerdu a gardé l'ouvrier agricole, mais il l'a installé à la ferme voisine et depuis M. Lucien ne retourne plus à l'abbaye qu'avec une extrême réticence: rien ne pourrait le faire changer d'avis.

Aussi devant un témoignage aussi formel, s'étendant sur plusieurs années, faudrait-il admettre que l'exorcisme n'a pas eut raison des manifestations bizarres attachées à Mortemer ? Et quelle en serait l'origine ? Les moines massacrés en 1792, cette femme emmurée ? Ou bien un quelconque drame oublié ?

Toujours est-il qu'il est certainement des lieux où le surnaturel semble avoir beaucoup plus d'emprise que partout ailleurs et Mortemer, avec ses présences invisibles, ses lumières inexplicables, ses tableaux qui se décrochent tout seuls, ses fantômes de



moine et ses pas qui résonnent dans la nuit, paraît bien être un de ceux-là,

peut-être privilégié entre tous.

DANIEL REJU

« NON-OBJET » EN BOURBONNAIS

M. R... était occupé à pêcher dans un bras mort du Cher formé d'un large méandre coupé artificiellement du cours de la rivière, donc DÉPOURVU DE COURANT. A un moment, le témoin se pencha à gauche pour essayer de retrouver son bouchon qui semblait avoir disparu sous l'eau. C'est alors qu'il entendit un "plouf" énorme venant de 20 mètres à sa droite. Il se retourna et eut la stupeur de voir se former au ras de la rive un SILLAGE ÉNORME, de 2 m de large et d'un creux de 60 cm. Il recula instinctivement, de peur d'être "emporté" par la vague. Ce sillage se dirigeait A ALLURE RÉGULIÈRE vers la rive opposée éloignée de 60 m, en même temps, provenait de sous l'eau un ronflement comparable en sonorité et intensité à celui d'un moteur de camion. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient, sillage et ronflement s'atténuaient. Quand le phénomène parvint à l'autre rive, le sillage n'était plus qu'un simple remou et le ronflement était devenu inaudible.

Lorsque le phénomène toucha (?) la berge, il se produisit un petit souffle d'air et d'eau vertical, puis plus rien. Le témoin resta encore à pêcher sur place près d'une heure. Il ne remarqua rien d'autre, ni nappa "huileuse", ni poissons morts à la surface de l'eau. De plus, il est catégorique, il n'entendit aucun sifflement de chute aérienne avant le "plouf" et le bruit de moteur apparut APRES le "plouf" et sous l'eau.

Il n'existe aucune solution naturelle pour expliquer le phénomène. Dans les jours suivants, le plan d'eau fut sondé, en vain.

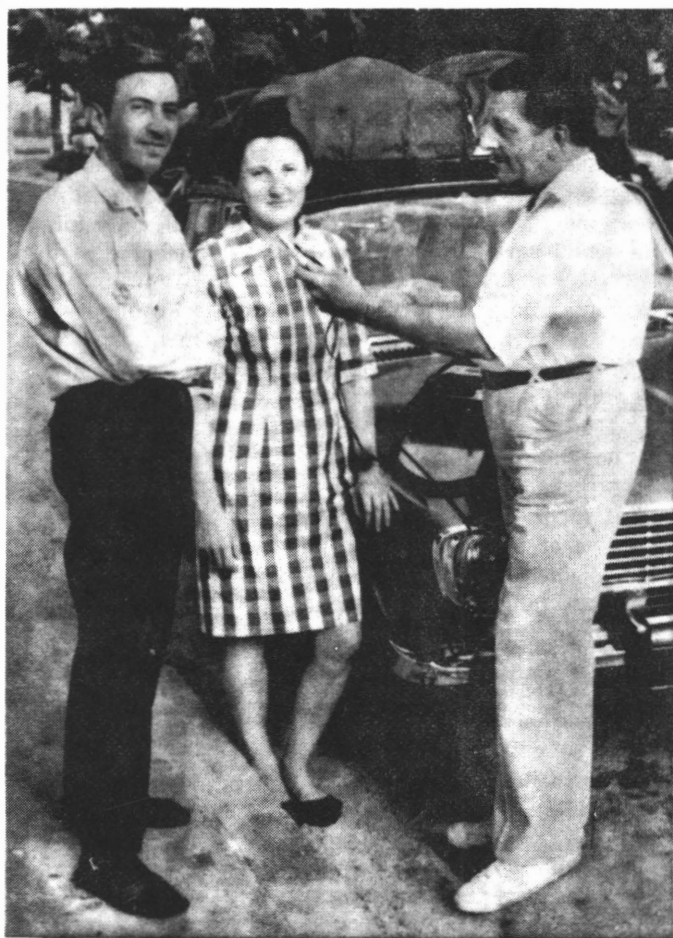
Les faits sont là, ce jour là, un "objet" de grande taille (?) provoquant un "plouf" sonore et surtout un sillage énorme et "ronflant" prit contact avec les eaux du Cher et sembla traverser la rivière tout en s'enfonçant progressivement sous l'eau... L'ennui, c'est que le dit objet manque à l'appel, ou alors, il était invisible !

Jean GIRAUD

S.F.

JIMMY GUIEU

Des faits Para - scientifiques A La création Littéraire



LA REALITE REJOINT LA FICTION.

Les auteurs de S.F. sont toujours à l'affût des découvertes scientifiques, des recherches d'avant-garde mais aussi des faits insolites, mystérieux, inexplicables. Dans ces informations, ils trouvent souvent matière à leur romans, comblent les vides avec leur imagination, bâtissant alors une histoire où l'inexplicable devient explicable grâce à la trame d'un raisonnement

que les ultra-rationnalistes rejettent en le taxant de délire !

L'inverse est vrai, aussi; partant d'un postulat imaginaire, tel auteur aura un jour la surprise de voir sa fiction devenir réalité. Nous verrons tout à l'heure s'il convient, à ce propos, d'invoquer la seule imagination créatrice de l'écrivain.

Si vous le voulez bien, je vais relater certains exemples relevant de l'un et l'autre cas, savoir, de la simple imagination et d'une sorte de prescience ou de voyance... involontaire.

Personnellement, je me suis toujours efforcé de bâtir mes romans à partir d'un fait réel, fut-il absolument fantastique au regard de la Science ! Laquelle s'empresse de nier en bloc tout ce qui ne lui paraît pas orthodoxe.

En 1958, je publiais **RÉSEAU DINOSAURE** (Résumé: découverte au pied de la Montagne Sainte Victoire, à Aix en Provence, d'un squelette de dinosaurien... abattu par balle il y a 70 millions d'années !); or, voici quelques années seulement,

on découvrit en Sibérie un squelette de bison préhistorique portant au milieu du front un trou, parfaitement rond, qu'aucune flèche n'aurait pu produire. Un trou tel qu'aurait pu en laisser une balle de fort calibre ou l'impact d'un rayon laser !

Un fait troublant vient accréditer cette hypothèse: dans les légendes des Yakoutes sibériens, il est question d'**Esprits descendant du ciel dans des chars étincelants** ! De leur côté, les chamanes parlent d'êtres mystérieux également venus du ciel en **coquilles volantes** et qui enlevaient leur peau noire **pour ressembler aux hommes**. Immédiatement, c'est à des humanoïdes revêtus de scaphandres auxquels l'on songe. Des humanoïdes qui ont fort bien pu... chasser le bison pour se distraire ou pour procurer de la nourriture aux primitifs qu'ils venaient visiter.

L'on a aussi trouvé en Rhodésie, près de Broken Hill, **le crâne d'un néanderthalien percé de deux trous** et l'on songe automatiquement alors à l'entrée et à la sortie d'un projectile. L'examen de ces orifices interdit de penser qu'il puisse s'agir d'une trépanation rituelle. Au reste, il y a 50 000 ou 100 000 ans, les trépanations n'étaient pas pratiquées par les néanderthaliens. Qui donc, à cette époque, se promenait dans la Gaule néanderthalienne armé d'un fusil, d'un pistolet ou d'une arme expulsant un dard thermique ?

Sautons de la préhistoire à notre époque. En 1954, dans mon livre documentaire **Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde**, je précisais, sur la foi d'innombrables témoignages, que les S.V. possédaient le moyen d'absorber — ou non — les ondes électromagnétiques des radars. Donc que ces engins pouvaient, à volonté, se laisser **détecter** si tel était leur bon plaisir. Or, en 1968, divers spécialistes soviétiques ont admis comme plausible la réalisation — par nous, Terriens — de ce procédé dans un avenir indéterminé.

En 1952, dans **Au-delà de l'infini**, j'imaginai qu'une espèce extra-terrestre disposait d'un système d'observation appelé **télé-projection**: un train d'ondes capteuses d'images se jouant des obstacles, train d'ondes affectant l'aspect d'un petit globe de lumière. De telles **lumières** de faible dimensions, extrêmement mobi-

les, ont été signalées aux U.S.A. et en France mais, au printemps 1959, c'est en Russie qu'elles furent observées avec une étonnante précision. Voici comment: à bord d'un **Tupolev 104 volant au-dessus du Kazakstan**, une lueur mystérieuse apparut dans le couloir central de l'avion. Dans cette lueur se matérialisa un disque de 50 cm. de diamètre qui demeura immobile. Terrorisée, une passagère cria **Au feu !** et, aussitôt, le disque s'évanouit... **comme la passagère, sans doute !** Un moment plus tard, l'objet reparut et flotta lentement à travers la cabine, devant les passagers sidérés qui, cette fois, ne firent pas un mouvement. Le disque passa lentement parmi eux puis, soudainement, il disparut pour ne plus revenir. Logiquement, il devait s'agir d'une espèce de télécaméra, capable de se matérialiser et dématérialiser à volonté et télécommandée depuis un astronef évoluant à très haute altitude. Certes, notre technologie n'est pas en mesure de concevoir un tel procédé, mais cela n'implique pas pour autant qu'il soit irréalisable, pour des êtres fort en avance sur notre civilisation.

Continuons cet inventaire où l'imaginaire cède graduellement le pas au réel. Dans mon premier roman **Le pionnier de l'atome**, paru en janvier 1952, il était question d'un **canon à électrons**. Or, c'est en 1958 ou 59 qu'aux U.S.A. fut expérimenté le Klystron, capable de lancer un faisceau de milliards d'électrons et de puissantes ondes radioélectriques; invention que l'on envisageait alors de transformer un jour en véritable rayon de la mort !

TRANSLATION !

Remontons jusqu'au XVIème siècle pour trouver l'un de ces faits maudits, si étrange qu'il défie la raison... rationnaliste. Par une belle journée de l'an de grâce **1594**, un **soldat espagnol** achevait son tour de garde, à son cantonnement de **Manille, aux Philippines**. Il ceda la place à l'homme venu le relever, s'éloigna... et disparut après avoir

(Suite p.44)

CRITIQUES



Collection Le Masque

Leigh BRACKETT
"Les voix de Skaith"

Le cadre de l'ouvrage est une planète de type médiéval affligée d'un soleil agonisant. Le héros y part à la recherche de son père adoptif, envoyé spécial d'une super-civilisation galactique, arrêté par les dirigeants de ce monde qui refusent le contact. Que va-t-il découvrir sur cette planète déshéritée qui n'est connue que par des légendes ?

Ce livre, très agréable à lire, traite de plusieurs thèmes courants en Science-Fiction; chacun y "trouvera son bonheur" mais les amateurs de sagas l'aimeront particulièrement.



Yves DERMEZE
"Le Titan de l'espace"

**

Le style de cet ouvrage est classique, peut-être trop, mais la première date de parution de l'ouvrage, 1954, explique son côté vieillot et ses arrières-plans politiques. Le sujet est simple: sur une Terre affaiblie par une précédente guerre, l'Europe et l'Amérique s'appêtent à se déchirer de nouveau lorsqu'arrive du cosmos une entité étrange. Va-t-elle modifier le destin de la planète ?



***** Excellent
**** Bon
*** Moyen
** Passable
* Médiocre

Collection J'ai Lu

Dominique DOUAY
"L'échiquier de la création"

*

Ouvrage artificiel et décousu; la trame science-fictionniste sert de prétexte à un étalage déprimant de phantasmes morbides.



Christopher PRIEST
"La machine à explorer l'espace"

Ouvrage d'un style agréable; sur le plan Science-Fiction, l'histoire n'offre aucun intérêt mais la personnalité désuète des héros issus de l'époque victorienne est très attachante. Le talent de l'auteur ne nous empêche pas de remarquer qu'il prend les plus grandes libertés avec les règles du genre: la vraisemblance n'est pas toujours présente, mais cela ajoute au charme du livre.



Collection Galaxie/bis

E.C. TUBB
"Kalin"

Cet ouvrage fait partie d'une grande fresque où le héros cherche désespérément dans la multitude des mondes de la galaxie sa planète d'origine: la Terre. Dans cet épisode il sauve de la mort une jeune femme mystérieuse que son don de voyance fait passer pour une sorcière. Ensemble, ils vont être affrontés à l'un des plus graves dangers qui guettent les voyageurs de l'espace: se retrouver sans argent sur une planète vouée à l'industrie où la seule issue pour survivre est l'esclavage. Vont-ils réussir à s'en échapper ?

(Suite p.44)

L'AVIATEUR ET L'ENFANT

conte

"Il fut l'archange entre ciel et terre, parmi les étoiles, dans cette nuit où, perdu dans l'espace, ne sachant plus quelles lumières étaient celles de la terre, il eut à choisir entre les planètes, ayant égaré la sienne."

(Léon Werth)

Au dessus du massif de l'Estérel, l'avion fut pris dans des remous d'air chaud et tangua comme un oiseau fou. Antoine tira sur le manche et prit lentement de l'altitude, prêtant une oreille attentive à la moindre vibration suspecte.

Il était inquiet: une demi-heure auparavant, alors qu'il survolait Grenoble et photographiait des points stratégiques, la D.C.A. allemande s'était déchaînée et l'explosion d'un obus avait endommagé l'aile droite de son appareil.

L'avion passa au-dessus d'une ligne abrupte de falaises de porphyre rouge puis atteignit la mer. Un semis de petits îlots crevait l'eau bleue, lisse et immobile sous le dur soleil d'été.

La mer ! Enfin ! Antoine soupira et se sentit à la fois heureux et très las. Heureux de

revenir sain et sauf; las de cette guerre interminable. Et pourtant... Pourtant il savait bien qu'il irait, à peine rentré à la base, quémander, supplier presque, pour obtenir l'autorisation de voler encore une fois.

Il pensa avec amertume que cette neuvième mission serait sans doute la dernière. Le colonel Gavaille lui opposerait la sempiternelle objection de la limite d'âge : « Vous avez quarante quatre ans, mon vieux ! Le règlement m'oblige... »

Le règlement ! Quelle stupidité ! Il maudit les gens qui rédigeaient les règlements ! Comment pouvait-on imaginer qu'un pilote accompli comme lui, en pleine possession de ses moyens...

Une grêle sèche et brutale martela les ailes de l'avion et troua le cockpitt où l'air s'en-

gouffra en sifflant; des éclats fouettèrent durement le casque du pilote et rebondirent sur le tableau de bord. Deux bolides rugissants passèrent si près que le Lightning oscilla d'une aile sur l'autre. La chasse allemande !

Antoine se traita d'insensé: se laisser aller à monologuer alors que l'ennemi rôdait, quelle légèreté ! Il amorça une remontée brutale pour échapper aux chasseurs, deux Focke-Wulf 190, qui déjà viraient de bord pour revenir à la curée.

Un filet de fumée noire filtra soudain du moteur gauche, s'épaissit, se stria de courtes flammèches puis s'étira en une sinistre écharpe de deuil. Antoine se crispa aux commandes; l'avion frémit de toute sa membrure et continua son ascension désespérée.

Il montait maintenant, presque à la verticale, vers un immense nuage blanc, un providentiel nuage qui le déroberait un moment aux yeux des pilotes ennemis. Il s'agissait d'une manœuvre folle, Antoine le savait, car avec un moteur en feu, il lui restait peu de chance de toucher le terrain de Bastia-Borgho. Le Lightning atteignit le nuage et y disparut, brusquement escamoté par les lourdes volutes; les chasseurs allemands lâchèrent au hasard quelques rafales dans son sillage mais n'osèrent pas s'aventurer à sa suite, préférant guetter sa sortie un peu plus loin.

Antoine consulta sa montre: il volait depuis cinq minutes dans un monde blanc et cotonneux, étrangement silencieux, beaucoup plus inquiétant que la nuit la plus noire. Aucune visibilité, il ne parvenait même pas à distinguer le nez de son appareil.

De minuscules gouttelettes d'eau se condensaient et suintaient par les trous béants du cockpit.

Le bruit des moteurs lui-même semblait assourdi et lointain. Il se demanda si le gauche brûlait toujours. Les flammes n'allaient-elles pas jaillir et l'envelopper ?

«Je périrais en plein ciel de gloire !» se dit-il ironiquement. L'idée de la mort toute proche l'amena à formuler un souhait; il pensa: «Avant de faire le grand saut, je voudrais... je voudrais... je voudrais revoir mon ami, l'enfant blond à l'écharpe d'or !»

Il demeura stupéfait, car cette révélation venait d'illuminer son esprit comme un éclair fugitif dévoile les détails d'un paysage obscur. L'enfant blond ! Quel étrange souhait pour un mort en sursis ! Il aurait voulu, il aurait dû songer à sa femme, à ses parents, à ses camarades de l'escadrille... Au lieu de cela, il voyait un fantôme !

Cette vision s'imposait peu à peu, avec insistance, avec force même, elle guidait ses gestes semblait-il. Machinalement, il actionna les commandes et l'avion commença à descendre.

L'épaisse brume s'effilo-chait, se dissolvait progressivement autour de la carlingue; bientôt, à travers les déchirures, le pilote distingua des fragments verts et bruns. Il faillit crier de joie: il voyait la terre ! Que s'était-il passé ? D'après

ses calculs, il aurait dû se trouver au-dessus de la Méditerranée, à cent kilomètres au moins de la Corse ! Avait-il, sans le vouloir, repris la direction de la France ? Un coup d'œil à ses instruments de bord lui prouva le contraire.

Il n'eut pas le loisir de se poser d'autres questions car l'avion venait d'émerger du nuage et les bruits redevenaient nor-

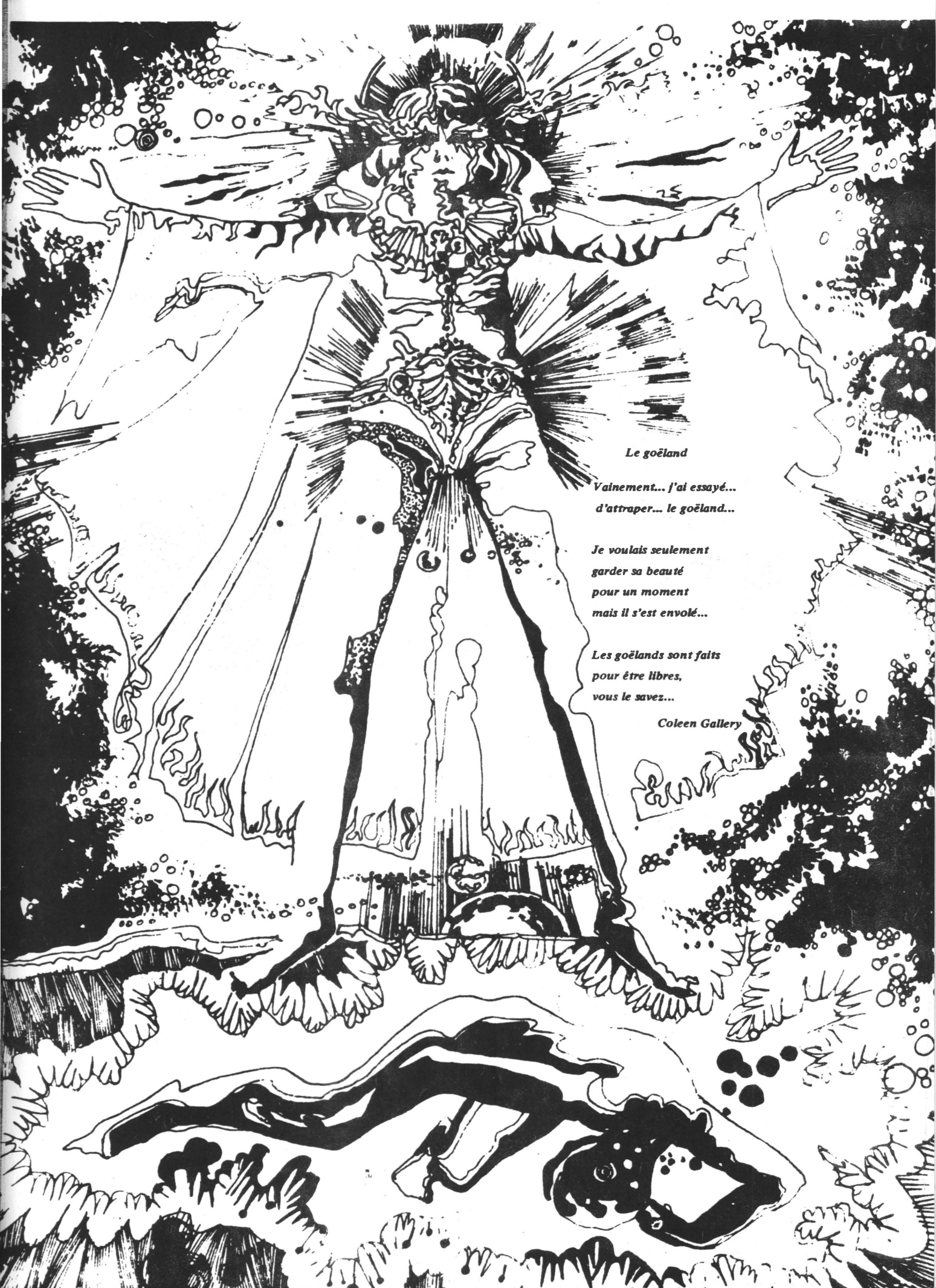
maux; de nouveau, il entendit le grondement des flammes qui allait en s'amplifiant. Il devait se poser immédiatement, avant que l'incendie n'embrase tout l'avion.

Le Lightning passa en rase-motte au-dessus d'une succession de petites collines ponctuées de bosquets de peupliers; sur sa droite, Antoine vit scintiller une rivière au cours paresseux qui déroulait ses méandres au creux de vallons fleuris. Chose curieuse, il n'aperçut aucune habitation, aucun être humain dans ce siant paysage.

Comme il cherchait des yeux un espace plat, propice à un atterrissage, la catastrophe survint brutalement: une sourde explosion retentit dans le moteur gauche qui toussa et s'arrêta net. L'avion, déséquilibré, bascula sur le côté, laboura d'une de ses ailes le flanc d'une colline et rebondit sur l'autre aile qui se disloqua dans un grand craquement de tôles broyées.

Le pilote se déharnacha fébrilement de son équipement et fit glisser son cockpit; au même moment, un soubresaut terrible de l'avion le catapulta hors de la carlingue et l'envoya rouler sur la pente herbeuse. Un instant, il entrevit les flammes qui tourbillonnaient au-dessus de sa tête et sentit passer un souffle torride, puis tout se brouilla pendant qu'il rebondissait, comme une marionnette privée de ses fils.

Une fraîcheur d'eau vive ranima le rescapé; il ouvrit les yeux et constata qu'il gisait dans un ruisseau, pas plus large que les deux mains, qui chuintait sur un lit de galets gris.



Le goëland

*Vainement... j'ai essayé...
d'attraper... le goëland...*

*Je voulais seulement
garder sa beauté
pour un moment
mais il s'est envolé...*

*Les goëlands sont faits
pour être libres,
vous le savez...*

Coleen Gallery

Il jeta son casque et trempa sa tête douloureuse dans l'onde transparente; il ressentit un bien-être immédiat qui le surprit agréablement. En levant les yeux, il remarqua la couleur du ciel: un bleu très doux, un peu passé, qui ne ressemblait nullement au bleu cru et intense du ciel méditerranéen. Le soleil lui aussi était différent, chaud mais pas cuisant; et pourtant, en cette fin de juillet...

A ce moment précis, Antoine remarqua les arbres: lisses et énormes, posés comme des colonnes cyclopéennes, aux branches multiples qui dessinaient de vastes coupoles de verdure. Des baobabs ! Des baobabs... en Europe !

L'homme, sidéré d'une telle extravagance de la nature, alla palper les troncs gigantesques afin de bien se convaincre de leur réalité. C'étaient bien des baobabs !

Il renonça à comprendre et suivit le cours du ruisseau avec l'intention d'explorer plus avant cette région étrange qui, apparemment, ne figurait sur aucune carte.

Antoine chemina un long moment sous les baobabs. Les flancs des collines s'adoucirent progressivement pour venir mourir au bord d'une plaine dont les longues herbes ondulaient, comme une mer d'émeraude. Il s'arrêta, indécis, fatigué, se demandant s'il allait continuer droit devant lui ou obliquer à gauche, vers cette grande flaque d'argent qui devait être un lac.

Il sursauta soudain en voyant, à deux pas de lui, une bête rousse, à museau pointu, qui l'examinait comiquement en agitant sa queue touffue. Un renard !

L'apparition de cet animal étonna beaucoup moins Antoine que la présence des baobabs, néanmoins, il pressentit que quelque chose allait se produire, mais ne put dire quoi. Il chercha anxieusement quel rapport pouvait exister entre un baobab et un renard.

«Je suis fou, pensa-t-il, fou à lier ! Ou bien je vis un rêve hallucinant de réalité !»

Comme s'il devinait les pensées qui tourmentaient le cerveau de l'homme, le renard se mit à trotter en direction du lac; instinctivement, le pilote suivit le goupil avec l'espoir absurde que celui-ci le mènerait vers la solution du problème. Mais quelle solution ? Quel problème ?

En se rapprochant du lac, Antoine s'étonnait de la végétation insolite qui bordait ses rives: ces feuillages verts sombre, cette profusion de taches multicolores. Il accéléra l'allure... s'agirait-il par hasard de... ?

Malgré sa fatigue, il se mit à courir, pressé de voir si ce qu'il croyait... Épuisé, il atteignit enfin son but et tomba à genoux. Non, il ne s'était pas trompé: tout le lac était ceinturé de rosiers, oui, de rosiers ! Et des milliers de roses, de toutes les tailles, de toutes les couleurs, toutes écloses, agitaient doucement leurs corolles au souffle de la brise. Des milliers de roses !

Leur parfum s'épandait dans l'air en une nappe odorante et avec une telle intensité qu'il en semblait palpable.

Qui était le jardinier fabuleux responsable de ce somptueux parterre ?

L'aviateur trouva immédiatement la réponse car il venait enfin de comprendre ce que signifiait pour lui ces trois choses en apparence sans lien entre elles:

les baobabs, le renard et les roses !

Celui qui avait planté les rosiers, celui qui aimait tant les fleurs devait maintenant apparaître, la suite logique des événements l'exigeait.

«Bonjour ! Je suis content de te revoir !» dit une drôle de petite voix qui semblait sortir des roses. Et un enfant se montra: l'enfant blond, avec son éternelle écharpe d'or autour du cou !

Antoine se releva et serra le bambin contre lui en caressant ses cheveux bouclés. Très ému, il balbutia: «Je savais que je te retrouverais, je savais...»

L'enfant lui sourit: «Moi aussi, j'étais sûr de te revoir, dit-il, bien que j'ai eu très peur, tu sais, en voyant arriver ton gros avion qui brûlait ! Alors, j'ai envoyé mon ami le renard te chercher car il n'a pas son pareil pour retrouver une piste.»

— «Comment as-tu compris que c'était moi qui me trouvais dans l'avion ? s'étonna le pilote, moi, et pas un autre ? »

Mais l'enfant ne répondit pas à cette question. «Viens voir mon mouton, dit-il, je l'ai enfermé dans un parc, à cause des roses, tu sais.»

Le plus sérieusement du monde, Antoine alla saluer le mouton qui le remercia d'un bêlement; ensuite, il dû faire le tour du lac, à pas très lents, afin de bien admirer les roses.

L'enfant s'arrêtait devant chaque rosier, le nommait, décrivait sa croissance, énumérait les soins dont il l'entourait... L'aviateur ravi se contentait de l'écouter et de le regarder.

Il le retrouvait tel qu'il l'avait connu, sept années auparavant. A croire que, pour cet enfant, le temps s'était immobilisé.

«Un vrai miracle ! songea-t-il, mon petit ami d'autrefois n'a pas vieilli, pas grandi, seule l'expression de son visage me semble différente, plus grave, plus réfléchi...»

Vers le soir, ils se dirigèrent vers une petite éminence. «Voici ma colline préférée, annonça le garçonnet, tous les soirs j'y monte pour voir le soleil se coucher. Tu viens ? »

— «Bien sûr ! Pour rien au monde, je ne voudrais manquer ce spectacle ! s'exclama Antoine. Puis, d'un ton faussement détaché, il posa la question qui le tourmentait depuis des heures : — «Mais au fait, dis moi, où nous trouvons nous ici ? Dans quelle région de la Terre ? »

— «La Terre ! — l'enfant éclata de rire — mais nous en sommes bien loin ! »

Déconcerté, le pilote s'arrêta :

— «Que veux-tu dire, petit ? Ai-je atterri sur une autre planète ? »

L'enfant approuva : «Certainement ! Tu es arrivé sur ma planète, tu sais bien, celle que je désirais tant autrefois ! Une planète à ma taille : assez grande pour que les baobabs y poussent à l'aise, assez petite pour ne pas s'y sentir perdu ! »

L'homme ne put s'empêcher de rire, lui aussi ; puis, le menaçant du doigt, le gronda amicalement :

— «Ne me racontes pas de fariboles ! Il y a quelques heures, je survolais la terre, ensuite j'entre dans un gros nuage, pour me

cacher, et, en ressortant de ce nuage, je tombe sur une planète merveilleuse ! Quel conte !

L'enfant secoua ses boucles blondes : «Tu n'as donc pas compris qu'il ne s'agit ni de temps ni de distance ? Pour venir ici, il faut simplement vouloir y arriver, mais le vouloir de toutes ses forces. Il faut trouver le passage et c'est très difficile, tu sais, de passer du monde des hommes au monde de ses rêves ! »

Antoine se remémora tout à coup sa dernière pensée, dans l'avion en détresse, alors qu'il se croyait perdu. N'avait-il pas souhaité revoir cet enfant, ce bambin, rencontré en plein désert après un atterrissage forcé ? Quelle étrange coïncidence !

Beaucoup moins sûr de lui à présent, il demanda :

— «Alors moi aussi, j'ai découvert le passage qui conduit en ce lieu ? Par un heureux hasard ? » L'enfant le regarda gravement : — «Non, pas par hasard ! Depuis des années tu désirais me revoir et tu as trouvé la bonne route parce que ton cœur te guidait. Tu sais, comme dit mon ami le renard : «On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux.»

Antoine comprit que l'enfant disait vrai et cette révélation lui procura une grande joie. Une joie douce et calme, sans impétuosité mais d'une plénitude infinie. Il ne se demanda même pas par quel moyen il pourrait regagner la terre ; et d'ailleurs, même avec un avion, parviendrait-il à retrouver le passage ?

Le jour déclinait doucement et les baobabs étiraient des ombres titanesques ; autour du

lac, les rosiers bruissaient doucement et les roses distillaient leur parfum avec plus de force encore, comme pour une dernière offrande à l'astre qui s'en allait.

L'enfant blond prit la main de son compagnon et déclara : — «Il est temps d'aller admirer le coucher de soleil maintenant ! »

Antoine acquiesça et, désignant la colline proche :

— «Eh bien, en route, Petit Prince ! » dit-il.

AU LECTEUR :

Tous les dictionnaires, toutes les plus savantes biographies vous apprendront ceci :

«Le 31 juillet 1944, Antoine de Saint Exupéry s'envola de la Corse pour une mission dont il ne devait jamais revenir. On suppose que son avion fut abattu par la chasse allemande, à cent kilomètres de Bastia.»

Mais vous, qui venez de lire cette histoire, vous n'ignorez plus, maintenant, qu'il existe, entre les côtes de Provence et la Corse, très haut dans le ciel, un immense nuage blanc. Si vous passez par là et que vous vous sentez las de vivre sur notre triste terre, alors cherchez le passage qui mène vers la planète du Petit Prince. Si votre cœur vous guide, vous la découvrirez. Bonne chance !

CLAUDE LENGRAND



CRITIQUES

(Suite de la page 39)

FUTURAMA

Presses de la Cité

John BRUNNER

"Virus"

Ce roman de "politic-fiction" nous dresse un tableau pessimiste de l'humanité à la veille d'une troisième guerre mondiale. Le conflit est prêt d'éclater lorsqu'un savant peu connu se décide à expérimenter sur lui-même son invention: une molécule bizarre dont les propriétés sont encore mal connues mais qu'il soupçonne capable de développer la perception de l'environnement et peut-être même l'intelligence... Quel intérêt cette expérimentation scientifique peut-elle avoir face à l'imminence du conflit ? Cet ouvrage passionnant présente des analyses de politiques et de sociétés particulièrement fines... mais, est-ce bien un roman ?



Fleuve Noir

Gilles THOMAS

"La croix des décastés"

Ceux qui aiment l'action ne s'ennuieront pas un seul instant. Dans une société primitive dominée par la loi des castes, le héros se trouve déchu de celle des guerriers. Promis à une mort horrible, il en réchappera de justesse, mais le sort va s'acharner sur lui. Le sort... ou cet étrange magicien sans marque qui se déplace dans un bizarre ballon brillant ?

A.M. NORMAND



Robert CLAUZEL

"Le cylindre d'épouvante"

Un retour vers la qualité; celle du déroulement de l'action

puisque chez cet auteur -- un des rares que je lis et dont j'attends le "prochain" -- on ne peut que rarement faire des reproches au style ou à la phrase et que l'intrigue, elle, reste, ce qui n'est pas toujours heureux, souvent en filigrane.

*La langue était encore admirable dans "La Terre, Échec et Mat"; mais Clauzel qui y avait su évoquer un décor et une ambiance "gothique" n'avait créé, sur sa lancée, qu'une chute décevante. Ce livre qui eut été difficile à classer: **** pour les trois premiers quarts de l'ouvrage, * pour le dernier, m'a fait oublier "La Planète Suppliciée" et rater ainsi, probablement, le retour d'Éridan et des Chroniques de Gremchka que l'on retrouve ici dans "Le Cylindre d'Épouvante".*

Un grand dessin de Patrick Gabrielli représente des visages torturés entourant un gemme dont la présence est obsédante. J'en ai compté les faces, dix visibles, dix qui ne le sont pas: un icosaèdre, la forme du vaisseau qu'a guidé Éridan dans sa quête des origines au plus près du cœur de la matière. Coïncidence ? Le dessin de Gabrielli s'intitule "La Quête du Graal".

Cette quête reprend donc dans ce dernier livre dans un monde "extra-terrestre" où d'innombrables tours cèlent l'inconcevable.

Peut-être approche-t-on d'une fin par abandon de la quête grandiose. Une forêt impénétrable se dresse devant Éridan, celle d'une incomunicabilité patente de niveaux entre l'Homme et le Sur-Humain.

Le héros saura-t-il prendre conscience des limites de son humanité et assumer cette dernière dans un bonheur réfléchi ? Nous le saurons peut-être au prochain numéro en même temps que nous saurons -- ça c'est sûr car on nous l'a bien dit ici -- qu'elle est la vraie nature de Kolok.

L'exploitation du thème, enfin, reste classique pour un ouvrage de Clauzel: l'hydre et le cerveau.

M. MOUTET

DES FAITS PARA-SCIENTIFIQUES A LA CREATION LITTÉRAIRE

(Suite)



éprouvé une sensation bizarre, indéfinissable. Il réalisa soudain qu'il se trouvait sur une place publique, un marché, qu'il ne connaissait pas. Il interroge un passant et apprend avec stupeur qu'il est à Mexico ! (Inquisition, enquête). Le soldat était passé dans une brèche spacio-temporelle.

Cet incident est vieux de quatre siècles mais, beaucoup plus près de nous, le 3 Mai 1968, un fait relativement similaire se produisit, sans que l'on puisse invoquer, cette fois, une brèche dans l'espace-temps. Ce jour-là, donc, peu après minuit, le Dr Vidal et son épouse roulaient en 403 en direction de Buenos-Aires. Le couple n'était plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la capitale Argentine lorsque la voiture pénétra dans une nuée épaisse, que les automobilistes virent à peine avant de perdre connaissance. Lorsqu'ils revinrent à eux, il faisait jour et, détail bizarre, la 403 se trouvait sur un mauvais chemin de terre. Avisant un paysan qui travaillait dans un champ, le Dr Vidal lui demanda son chemin pour rejoindre la route de Buenos-Aires. Étonnement du paysan: «Vous voulez dire Mexico ?» Quiproquo. Le paysan (doutant de la raison de ce gringo) lui confirme qu'il est bien au Mexique, à 7500 km de Buenos-Aires et que ce jour est le 5 mai. Que s'était-il donc passé durant ces 48 heures d'inconscience et comment la voiture avait-elle pu -- toute seule apparemment ! -- rouler le long de ces 7500 km... sans refaire le plein et en deux jours ? Le Dr Vidal réalisa que la peinture de la 403 avait disparu, comme décapée au chalumeau ! Et malgré ce traitement thermique, le moteur partit à la première sollicitation ! 10 km plus loin, Mexico. Le Dr Vidal et sa femme (très secouée par cette affolante aventure) se rendent au consulat d'Argentine et content leurs déboires. On les prend pour

des fous mais l'ambassade américaine demande au médecin de lui confier sa voiture pour examen. Plus tard, la 403 est renvoyée au Dr Vidal mais il n'a jamais pu obtenir le moindre renseignement quant au résultat de cet examen ! L'épouse du médecin devait être conduite dans une clinique, souffrant d'une forte dépression nerveuse et ne cessant de se demander ce qu'on avait bien pu leur faire durant ces 48 heures où elle et son mari avaient perdu conscience ! Qu'ils aient été enlevés à bord d'un astronef extra-terrestre ne faisait aucun doute, mais qu'avait-on fait d'eux pendant tout ce temps ?

Il y a d'autres cas d'enlèvement d'hommes et de femmes par des créatures venues d'ailleurs mais le plus souvent, ces malheureux n'ont jamais

été retrouvés. L'on connaît également le cas d'un avion postal, en Russie, qui fut retrouvé en parfait état de marche et avec son chargement intact, alors que ses quatre occupants avaient disparu, cela en 1961.

UNE VOIX QUI VIENT D'AILLEURS...

Où commence, où s'arrête l'imagination d'un auteur de S.F. ? Ne doit-il pas faire preuve de modestie et admettre que, parfois, à son insu, il capte une information émise par une intelligence extérieure ou, dans certains cas, par un groupe d'initiés ?

Information destinée à être révélée à ceux qui savent lire entre les lignes ? A toucher ceux qui, de par leur ouverture d'esprit et leur psychisme, appartiennent déjà à la race des hommes du Verseau ? Ces hommes de demain qui laisseront loin derrière eux l'obscurantisme des savants ultra-rationnalistes ?

Encore un cas significatif mais beaucoup moins dramatique. En mai 1974, j'ai publié *La voix qui venait d'ailleurs*. Résumé: messages psychiques émanant d'une intelligence extra-terrestre et reçus par un sujet particulièrement réceptif, de surcroît ingénieur électronicien. Cet ingénieur reçoit ainsi des schémas, des plans grâce auxquels il va réaliser une machine basée sur le principe de la radiotransmission de la matière.

Pour les besoins de mon livre sur le Paranormal, je fis voici deux ans le tour de France, à la recherche de faits et d'incidents mystérieux ou inexplicables. J'eus ainsi l'occasion de faire la connaissance d'un monsieur extrêmement cultivé, également ingénieur (mais pas en électronique) et que nous appellerons M. Dupont. Ce dernier ignorant tout de mon roman *La voix qui venait d'ailleurs*, a vécu et continue à vivre une aventure similaire à celle de mon héros. Pleinement conscient et non pas dans son sommeil, il reçoit des images étranges, des plans, dont certains lui ont permis de réaliser des... disons des choses révolutionnaires en cours d'expérimentation. Mais dans le cas présent, M. Dupont, lui, sait que ces messages psychiques ou télépathiques sont le fait d'une pensée étrangère à la Terre, tout comme c'était le cas pour mon héros... dont il a lu depuis les aventures, avec la stupeur que vous imaginez !

Et c'est à un véritable savant — Max Planck — que j'emprunterais ma conclusion:

« La vérité ne triomphe jamais, mais ses adversaires finissent par mourir... »

Jimmy GUIEU

Notre photo p.37 : Jimmy GUIEU lors de son « tour de France de l'insolite » (cf *Le Livre du Paranormal*, Diffusion Dervy-Livres), Marie-Jeanne et Pierre MESLAT à Épernay.

(Document fourni par l'auteur.)



(Collage : Claude LENGRAND)

CRITIQUES

(Suite de la page 27)

ont démontré que le hasard jouait un rôle non négligeable dans les alignements d'observations faites à des dates différentes.

En second lieu le "Dossier Français des atterrissages" oublie au passage quelques 50% des cas — connus — avec Ufonautes, survenus sur notre territoire depuis le début du siècle ! Ne parlons pas des simples cas d'atterrissages, qui doivent être 3 à 4 fois plus élevé (400 au bas mot !)

Défaut de documentation ?

Enfin, sur une trop grande partie des cas présentés, aucune enquête n'a été effectuée (surtout au niveau des cas de 1954). Une simple coupure de presse, non vérifiée, ne saurait constituer un matériel solide, propre à bâtir une théorie. Il faudrait également que les auteurs se mettent d'accord sur les dates, qui sont en contradiction avec d'autres ouvrages ou catalogues (54 toujours). Disons encore que malgré tout, nous sommes loin d'avoir une concentration à 100%, ou même à 80% sur les dits couloirs... Avouons donc, pour terminer, que la théorie de C. Garreau nous laisse plutôt sceptiques, même si son effort est des plus méritoires... Quant au livre, quelques illustrations et un peu de clarification l'auraient sans doute rendu moins monotone à la lecture...

Editions QUEBEC-AMERIQUE

Claude MAC DUFF

Le Procès des Soucoupes Volantes

Présenté sous la forme originale d'un procès juridique, ce livre s'efforce — lui aussi — de faire un tour d'horizon général de l'Ufologie. Disons tout de suite qu'il n'y réussit pas trop mal... L'auteur, Ufologue Québécois très connu, est un chercheur sérieux, actif, opiniâtre et convaincu. Cela se retrouve dans ce livre, méthodiquement fait, bien présenté, accessible à tous et qui, sans aucun doute, convertira un large public à notre cause.

Editions FRANCE-EMPIRE

J.C. BOURRET

LE NOUVEAU DEFI DES O.V.N.I.

Par ce livre, J.C. Bourret donne une suite attendue à son précédent ouvrage «La nouvelle vague des soucoupes volantes» qui date de 1974. «Le nouveau défi des O.V.N.I.» est fidèle au style clair, sobre et logique propre à son auteur. Nous avons aimé l'apport "M.H.D." du Professeur Petit, le long exposé de Pierre Guérin, qui constitue un véritable "monument", sur le point actuel de la réflexion en Ufologie, enfin, la précision et la concision des rapports de gendarmerie. Par contre, nous avons moins aimé la succession monotone de ces mêmes rapports, qui lasseront à coup sûr un public moins qualifié. Pourquoi ne pas avoir espacé et séparé ces enquêtes par des commentaires de différents spécialistes ? J.C. Bourret l'avait si bien réussi dans son premier livre...

Editions ALBIN-MICHEL

François GARDES
CHASSEURS D'O.V.N.I.

Encore un livre sur les "soucoupes" diront certains... oui, mais celui-ci est différent sur le ton, l'esprit et la logique. Il est écrit par un homme qui ne se prend pas au sérieux, (que c'est réconfortant !) un homme que l'on devine intelligent, ouvert, éveillé dirais-je même. François Gardes ne nie rien et ne réfute rien, même les théories les plus folles, les plus invraisemblables à son entendement. Il veut comprendre, il veut "saisir" le phénomène O.V.N.I. et il y croit fermement avec "septicisme", illogisme ? non...

Il parle avec humilité de son incompetence à expliquer le phénomène. Ses

descriptions, ses rapports sont brillants, cocasses, grinçants... Son humour nous entraîne, nous amuse, nous ravie... et, tout en nous faisant dranchement rire, il nous fait toucher du doigt ce qu'est réellement le monde de l'Ufologie et le phénomène qui le préoccupe. Au travers de ses phrases, de ses pensées, de sa philosophie, on devine l'homme de culture bien sûr, mais aussi l'homme amoureux de la terre' de la nature telle qu'elle était autrefois, et qu'elle n'est plus aujourd'hui. Au passage' quelques coups de griffes contre les doctes savants, contre les fauteurs de guerre, contre l'auto-satisfaction béate de nos gouvernants, contre la pagaille démentielle du monde dit civilisé... et contre les imbéciles de toutes sortes.

François Gardes: un homme ne se prenant pas au sérieux, un homme tout court.

Son livre: un bouquet d'humour (enfin) à la pointe de l'Ufologie.

Eric ZURCHER

Il est toujours malaisé de lire un nouveau livre sur l'Ufologie, quand celui-ci comporte trop de questions et peu de réponses; il n'y a pas moins de 580 points d'interrogation dans celui de François Gardes.

Nous avons parcouru néanmoins avec quelque intérêt cet ouvrage, l'humour initial de l'auteur favorisant la sympathie. Malheureusement, cet humour s'est atténué au fil des pages, en rapport inverse, semble-t-il, de son "initiation" soucoupique. Nous avons noté des bavures regrettables: «Aller plus avant, ne serait-ce pas se livrer aux parapsychologues, c'est-à-dire à des charlatans» (p. 231); comment F. Gardes peut-il mélanger dans le même panier les charlatans et les parapsychologues qui œuvrent sérieusement à l'I.M.I. (1) ou à la F.O.R.E.P. (2) ? De même, bien que le citant sept fois, son appréciation péjorative sur C.G.

➔ Jung dénote une connaissance superficielle de l'œuvre de ce grand psychologue des profondeurs. Il répare toutefois cette faiblesse lorsqu'il écrit (p. 291): «Dans ce domaine, tout paraît donner raison au psychiatre Suisse qui estimait, avant 1960, que les soucoupes volantes et le mythe qu'elles provoquent sont le fruit de la fonction imaginante inconsciente». C'est effectivement ce que notre groupe de chercheurs essaye de démontrer par ailleurs. L'auteur lui-même est assez près de notre thèse lorsqu'il parle des gravitons, intermédiaires entre la matière, la vie, la pensée et du pouvoir d'organisation de cette dernière (189). Il faut effectivement sortir des sentiers battus; F. Gardes en est conscient lorsqu'il déclare (p.259):

«Voilà plus d'un quart de siècle que le problème des O.V.N.I. a été brutalement posé à notre civilisation. Quels progrès a-t-on fait dans sa reconnaissance et sa connaissance?»

Effectivement pas grand chose et seule une nouvelle approche pourra peut-être nous sortir du dilemme, l'alchimie en est un moyen, car «la science moderne reprend pas à pas le pénible chemin des alchimistes» (p. 141). (3) Nous pourrions dire que ce nouveau livre sur les O.V.N.I. est à considérer comme un divertissement où il faut peut-être lire entre les lignes/ notre auteur, en effet, est un ancien fonctionnaire des services de renseignements et ne se dévoile pas facilement, sauf quand il galèze: «Autrefois, les marins savaient qu'en mer, seul le diable menait la tempête. Alors,

ils fouettaient les mousses. Les cris de douleur de ces enfants faisaient s'enfuir le Malin. Et le calme revenait. De nos jours, ne conviendrait-il pas, avec certains soucoupistes, d'user du même procédé pour que s'apaise la tempête déchainée par les démons du Cosmos ou, qui saurait le dire, par nos propres démons que nous contemplons, avec complaisance, dans le miroir déformant de l'absurdité humaine». (p. 250)

Oui, François Gardes, avant de pouvoir comprendre l'"extra" ou l'"exo", il faut, selon nous, essayer de comprendre l'homme, "se" connaître, connaître "soi".

Quelle exploration !

HEPTA

(1) I.M.I. (Institut Métapsychique International)

(2) F.O.R.E.P. (Fédération des Organismes de Recherche et d'Etude en Parapsychologie et Psychotronique)

(3) Pour mémoire : «L'Alchimie Superscience Extra-Terrestre ?»

par Jacques CARLES et Michel GRANGER (ALBIN MICHEL)

«FLYING SAUCER REVIEW»

(SUITE)

de rédacteur en chef de la revue pour des raisons de santé. Il fut remplacé par Waveney GIRVAN qui, en 1953, en qualité de directeur des publications de chez Werner Laurie, avait publié le livre très controversé de Desmond Leslie et George Adamski: *Flying Saucers Have Landed* (*Les S.V. ont atterri*). GIRVAN n'hésite pas à relancer périodiquement le débat sur les photos et contacts d'Adamski dans la revue qu'il dirigeait avec bonheur. Parfois même, il osa critiquer l'attitude de certains ufologues qui, déjà à cette époque, n'étaient plus animés par un esprit strictement scientifique et objectif. GIRVAN sut pourtant se garder de verser dans la polémique stérile. Hélas, cet homme d'exception devait décéder prématurément. Charles BOWEN lui succéda. Ce dernier qui est encore actuellement le rédacteur en chef de la F.S.R. put s'entourer de collaborateurs com-

pétents et efficaces. Sous son influence, la F.S.R. devint plus sérieuse encore qu'auparavant. En 1966 un numéro spécial intitulé *Les Humanoïdes* vit le jour. Il fut d'un succès rarement égalé. D'autres numéros spéciaux suivirent; une seconde publication vint même pendant un certain temps compléter la première.

Nul ne peut nier l'influence que la F.S.R. eut et a encore au niveau du spécialiste de l'ufologie. Après plus de 20 ans de parution régulière, la Flying Saucer Review reste, malgré sa diffusion modeste, une revue de premier plan.

C'est pourquoi nous avons estimé intéressant d'en faire, dès le prochain numéro, une revue de presse critique.

M.H.

ASSOCIATIONS

C.R.U.N.

Le Centre de Recherches Ufologiques Niçois cherche des personnes

sérieusement intéressées par le phénomène O.V.N.I., au niveau des ALPES-MARITIMES (surtout arrière-pays) et

ALPES DE HAUTE - PROVENCE. Écrire à C.R.U.N., B.P. 351, 06000 NICE, ou à la revue qui transmettra.

DU NOUVEAU EN SAONE-ET-LOIRE

Le monde de l'insolite vient de s'enrichir d'une nouvelle association. Son nom: ERA PHEPA - Son but: l'étude, la recherche, les applications de tous les phénomènes paranormaux, dans les domaines les plus variés (société, médecine, arts, spectacles, sports

etc.). Regroupés autour de leur président, l'hypnotologue Jacquy NUGUET, actuel détenteur du record mondial d'hypnose collective (Nice-Juillet 76), les membres de cette association se proposent de mettre en commun leurs passions, leurs connaissances et leurs

actions éventuelles pour un "paranormal" au service de l'Homme, sans préjugés ni contraintes.

Pour tout renseignement, écrire à la revue qui transmettra.

OCCASIONS

MARTIN GARNER 75F. Fco
"Les Magiciens Démasqués - (Santé et Prospérité des pseudo-savants)"
Presses de la Cité; 385 pages et index des noms cités. (Dos légèrement décoloré par le soleil.) Reliure solide. (1966 - 1957)
« Ouvrage exceptionnel dont l'auteur est le chroniqueur de la rubrique mathématique de la célèbre publication Scientific American. Une énorme documentation et un style hors du commun. Toutes les pseudo-sciences sont étudiées; télépathie, parapsychologie, ufologie, organomie, dia-

nétique, sémantique, terre plate, terre creuse etc. » (M.H.)

DANIEL MASSÉ 45F. Fco
"L'Énigme de Jésus-Christ-Jean-Baptiste et Jean"
Édition du Sphinx - 1929 - (En très bon état, couverture plastifiée, mais quelques annotations dans le texte jusqu'à la p. 44.)
« L'auteur développe la thèse d'un Jésus chef d'une troupe de brigands voulant s'em-

parer du pouvoir. Cette thèse a été reprise et modifiée récemment par R. Ambelain qui a cru faire œuvre originale en soulignant quelques erreurs de son maître à penser. Mais Massé ne fut pas lui-même l'auteur de cette thèse insoutenable, le premier qui la défendit en une quinzaine de volumes (que Massé plagia sans vergogne) fut un certain Arthur Heulhard "un homme d'une érudition déréglée", selon les propres termes de P. Couchoud. Un document donc, mais pas un ouvrage d'histoire. » (M.H.)

Paiement à votre convenance à l'ordre de
MICHEL MOUTET ÉDITEUR
83630 RÉGUSSE

PETITES ANNONCES

01 - Recherche "Planète", 1ère série : numéros 24 et 39, 2ème série: numéros 8 et 12; Janus: à partir du numéro 2. Écrire

à la revue qui transmettra.

02 - Achète au cours Fleuve Noir Anticipation Fiction numéros: 4, 5, 6, 15, 17,

18, 27, 41, 46, 58, 62, 78, 79, 80, 87, 102, 123, 134, 140, 156, 174, 193, 212, 218, 230, 257 et 374. Écrire à la revue qui transmettra.

Les Petites Annonces sont payables à la commande; 10,00 F. H.T. la ligne de 40 signes ou espaces (T.V.A.: 17,60%).

*Dans le n°2
Vous pourrez Lire:*

G.A.B.R.I.E.L.

Les Mercenaires de Magonia

MICHEL GRANGER

*Nous Sommes tous d'essence
extra-terrestre*

MARC HALLET

*Les Extraterrestres ont-ils Tué
João Prestes Filho ?*

...



LES CAHIERS DU REALISME FANTASTIQUE

**DANS LE PROCHAIN NUMERO,
LE DEBUT DE :**

**«LA TRIBUNE DE
RENNES-LE-CHATEAU»**

